

# THE FOOL



# THE HILL



Avril 2017



# Sommaire

- 4** *Présidentielles 2017 : bien plus qu'un vote utile* - Lancelot Veenendaal -
- 5** *5 candidats passés au crible* - Prosper Pot -
- 14** *Macron : l'homme qu'il ne nous faut pas* - M.F -
- 17** *Le Rêve européen n'est pas mort* - Lancelot Veenendaal -
- 19** *L'idéalisme est un humanisme* - Paloma Péligré -
- 21** *Laïcité, vecteur de stigmatisation ?* - Pauline Lebrun -
- 24** *Ce que Francis Bacon et Andy Warhol nous apprennent de l'Iran* - Gabrielle Durand -
- 27** *La valeur ajoutée* - Anonyme -
- 28** *À la gentille dame dans la rue qui m'a demandé d'où je viens* - Caroline Dibobe -
- 29** *Plaidoyer pour les Poufsouffles* - Gabrielle Durand -
- 31** *Occitans écolos !* - Mathilde Le Pelletier -
- 33** *La Chouette d'or* - Homem Relógio -
- 35** *Imaginaire en pagaille !* - Dorian Lozano -
- 38** *Après une répétition de On n'attendait plus que vous* - M le Guen -
- 40** *Une vie pour l'art* - Pauline Lebrun -
- 42** *Après l'agriculture Bio, la culture du Beau* - Mathilde Le Pelletier -
- 44** *Physique du Soleil et de la Lune* - Gabrielle Durand -
- 46** *BD : The hidden world of the Passengers* - Natalia Zakrzacka et Henriette Ducrot -
- 54** *petis problèmes mathématiques* - Vincelot Ravoson-

# Présidentielles 2017 :

## bien plus qu'un vote utile

Imprévisible, rythmée par les coups d'éclat et les scandales, l'élection présidentielle de 2017 s'annonce encore houleuse jusqu'au 7 mai prochain. Mais c'est surtout la décomposition radicale du paysage politique français qui confère aux élections de 2017 son caractère inédit.

En effet, les deux grands partis de gouvernement présentent deux candidats fortement fragilisés. L'un par les nombreuses défections et refus de soutien au sein de son propre camp, l'autre par les nombreuses révélations sur des pratiques frauduleuses. Cette décomposition a également pour origine la montée alarmante des populismes et de l'extrême droite, qui profèrent chaque jour avec outrage des insultes à l'encontre de nos institutions nationales mais aussi européennes et qui, jouant sur les peurs et pratiquant la démagogie, trompent de plus en plus massivement les électeurs.

La campagne électorale en cours révèle donc aujourd'hui par l'étiollement des deux grands partis de droite et de gauche et la progression des extrêmes, que l'enjeu politique ne se situe plus au sein du clivage droite/gauche.

Bien plus que le simple renouvellement du chef de l'État, la campagne présidentielle de 2017 représente un enjeu beaucoup plus important : celui de la défense de nos institutions démocratiques mais aussi de notre idéal de respect et de protection de tous hérité du siècle des Lumières.

L'élection présidentielle mais aussi les élections législatives de juin joueront un rôle majeur pour notre société. Alors qu'un candidat de l'extrême de droite est annoncé pour la première fois par les sondages au second tour, ces élections ne désigneront pas seulement quelle force politique de droite ou de gauche

est la plus apte à gouverner mais quelle vision nous choisissons pour notre société.

Le clivage droite/gauche ne semble désormais plus adapté ni représentatif des mutations de notre société, dont une partie non négligeable a semblé céder à la peur et au repli sur soi.

Il ne s'agit plus de prendre position pour ou contre les deux principales forces d'opposition mais de dépasser ce clivage pour réunir les forces qui restent ouvertes sur l'Europe et le monde et qui constitueront un barrage contre l'extrémisme et ses volontés de repli.

Le résultat du scrutin désignera si nous souhaitons poursuivre la construction d'une société ouverte ou bien si au contraire nous souhaitons régresser vers une société fermée. Le choix des élections refoulera les extrêmes et leurs haines ou bien nous précipitera dans leurs pièges.

C'est probablement ce choix décisif qui explique l'effervescence, l'instabilité et les doutes qui marquent cette campagne présidentielle qui, néanmoins, est une chance de clamer haut et fort notre refus pour la haine véhiculée par les extrêmes, ainsi que notre volonté de reconstruire notre cohésion sociale sur la solidarité et le respect de tous.

En mai prochain nous serons appelés, électeurs français, à défendre au-delà des anciens contentieux politiques mais à travers nos valeurs républicaines communes, notre conception fraternelle de la nation.

Ne manquez pas ce rendez-vous décisif, vous avez le choix entre vous résigner à vivre au sein d'une société fermée ou bien au contraire, continuer à faire vivre les espoirs d'une société ouverte.

Lancelot Veenendaal

# 5 candidats passés au crible

Les 23 avril et 7 mai, les Français se rendront aux urnes pour élire leur nouveau président de la République. Ce dossier propose une description et une analyse de chaque candidat, pour essayer de mieux comprendre ce qui nous est proposé.

Pour un candidat, plusieurs axes d'études.

La **situation** d'abord : est-il issu d'un parti politique, a-t-il remporté une primaire ?

Le **programme** ensuite : notamment les principaux projets en matière économique et sociale, ainsi que **3 propositions choc**.

Enfin, les **déclarations** qui ont fait réagir ou les **scandales** dans lesquels il peut être empêtré.

Onze candidatures ont été validées par le Conseil Constitutionnel. Parmi elles, cinq sont très médiatisées : Jean-Luc Mélenchon, Benoît Hamon, Emmanuel Macron, François Fillon et Marine le Pen.

Chacun a réuni les 500 parrainages nécessaires pour se présenter au vote des français le 23 avril. Nous les étudierons par ordre alphabétique.

François Fillon



- **Sa situation**

Membre successivement du *RPR*, de l'*UMP* et de *LR*, François Fillon fait partie du paysage politique depuis 1981. Il enchaîne les mandats et gravit les échelons : député, maire, sénateur, il est nommé ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche en 1993. Entre cette première entrée au gouvernement et 2007, il occupera un poste de ministre dans chacun des gouvernements Juppé I et II et Raffarin I, II et III. En 2007, Nicolas Sarkozy le nomme Premier Ministre, fonction qu'il occupera jusqu'en 2012. Durant ces 5 ans, il aura mené de grandes réformes, comme celle des retraites qui a repoussé de 2 ans l'âge de légal départ.

Le 9 mai 2013, François Fillon annonce sa participation à la primaire de la droite et du centre pour le choix du candidat de la droite en 2017. Il confirme sa décision le 16 avril 2015, en déclarant être un candidat « qui veut proposer un projet de rupture et de progrès avec l'ambition de faire de la France la première nation européenne en dix ans ». Ses trois ans de campagne lui ont permis d'affiner son projet, de rencontrer de nombreux français et d'écouter leurs attentes. Il bat Alain Juppé au second tour avec 66,5% des voix.

Soutenu par tous les participants à la primaire, il devient officiellement le candidat du parti *Les Républicains* le 14 janvier 2017. Favori des sondages, il s'écroule après une suite de révélations, notamment sur des emplois supposés fictifs de sa femme Pénélope (voir ses casseroles).

- **Son programme**

Son projet est celui du « redressement national », qui passe notamment par la restauration de la compétitivité des entreprises françaises, en desserrant les contraintes qui les étouffent. Placer les entreprises au cœur de la croissance est la priorité pour François Fillon, qui veut ainsi réformer en profondeur le droit du travail. Ouvertement libéral, le candidat veut aussi allonger la durée du temps de travail et repousser l'âge de départ à la retraite à 65 ans.

Sur le plan européen et international, François Fillon est favorable à un rapprochement avec la Russie, qui passerait par une levée des sanctions existantes contre elle. Il veut maintenir la France dans les institutions internationales comme l'OTAN, et souhaite poursuivre la convergence des politiques économiques européennes.

Enfin, le candidat des Républicains veut réformer les services de renseignement et déchoir de leur nationalité française les français partis combattre à l'étranger, en leur interdisant le retour sur le territoire.

- **Ses 3 mesures choc**

- Augmenter la TVA de 20 à 22%, pour permettre notamment de financer la baisse immédiate de 50 milliards de charges et d'impôts sur les entreprises, et l'abattement forfaitaire des cotisations salariales, de l'ordre de 250 euros par an pour un salarié.

- Supprimer 500.000 emplois de fonctionnaires, tout en augmentant la durée de travail de ceux-ci de 35 à 39 heures. Mais la mise en place de cette mesure s'annonce tendue : confronté à des aides-soignantes épuisées par leur temps de travail, il s'est trouvé à court d'arguments et n'a pu affirmer seulement que, dans un contexte économique aussi difficile, il est indispensable d'allonger la durée du travail<sup>1</sup>.

- L'inscription dans la Constitution du principe des quotas d'immigration fixés par la loi en fonction des capacités d'accueil françaises. L'objectif est clair : « Rompre avec le laxisme en matière d'immigration » et à terme diminuer le nombre d'immigrés accueillis chaque année.

- **La casserole**

L'affaire des emplois supposés fictifs de sa femme et de ses enfants est au centre du débat pour la campagne présidentielle. Révélée par *Le Canard enchaîné* du 25 janvier 2017, elle entraîne un tsunami politico-médiatique. Au terme d'une enquête de plusieurs semaines, François Fillon est mis en examen le 14 mars par le Parquet National Financier pour détournement de fonds publics, complicité, recel d'abus sociaux et manquements aux obligations de déclaration à la Haute autorité sur la transparence de la vie publique ; avant que l'enquête ne soit élargie à des soupçons d'« escroquerie aggravée, de faux et usage de faux ».

Certaines parties de l'affaire sont chaque jour reprises et complétées, tandis que d'autres restent dans l'ombre. L'article du *Canard* précisait en effet deux choses : d'une part le montant des rémunérations de Pénélope Fillon pour un emploi présumé fictif, mais aussi comment le reste de l'enveloppe parlementaire était divisé entre le reste de l'équipe. En effet, sur les 9.561 euros mensuels, la rémunération de Pénélope Fillon a atteint 7.900 euros entre 2002 et 2007. Les deux autres attachés parlementaires devaient alors se partager les 1.661 euros restants. Ils ont alors reçu une rémunération pour un autre emploi : conseiller technique au cabinet du ministre

François Fillon pour Igor Mitrofanoff, et auprès du sénateur de la Sarthe pour Jeanne Robinson-Behre. La rémunération de Pénélope Fillon a donc entraîné une dépense d'argent public plus importante.

## Benoît Hamon



- **Sa situation**

Benoît Hamon s'engage en politique jeune, à 19 ans. Il milite à la section de Brest du Parti socialiste. Il est élu député de la onzième circonscription des Yvelines en 2012. Cette même année, il rejoint le gouvernement en tant que ministre délégué à l'Économie sociale et solidaire et à la consommation puis en tant que ministre de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Il démissionne de cette fonction le 25 août 2014, après avoir violemment critiqué l'orientation politique de l'exécutif.

Benoît Hamon est considéré comme le « traître » par beaucoup de membres de sa famille politique : en effet, il fait partie des frondeurs, les membres du PS à l'Assemblée Nationale qui ont refusé de voter pour certaines lois proposées par le gouvernement.

Le 16 août 2016, le candidat annonce sa candidature à la primaire, dont on réalise très vite qu'elle sera l'occasion d'un règlement des comptes entre frondeurs et anti-frondeurs, notamment Manuel Valls, Premier ministre du gouvernement. Longtemps considéré comme l'outsider de la primaire, c'est lui qui la remporte en battant Manuel Valls au deuxième tour avec 58,71% des voix. Benoît Hamon devient donc candidat officiel du Parti socialiste et forme une alliance avec Yannick Jadot (EELV) le 23 février 2017.

- **Son programme**

Dénonçant l'incapacité à mettre en œuvre les promesses faites par François Hollande, Benoît Hamon veut créer un projet solide et concret. Pour le travail et l'emploi il faut réussir la transition économique : mise en place d'investissements stratégiques pour les emplois de demain, aides des financements pour les PME à tous les stades de leur croissance, objectif de 500.000 emplois dans l'économie sociale et solidaire. La mesure phare de son programme est le revenu universel d'existence, qui permettra « dans une première étape, d'augmenter, automatiquement, le revenu des actifs, ouvriers, indépendants et étudiants dont les revenus sont inférieurs à 2.200 euros net ». La proposition du candidat est considérée par de nombreux spécialistes comme irréalisable<sup>2</sup> et Benoît Hamon a plusieurs fois éludé les questions sur son financement.<sup>3</sup> Concernant la pertinence du revenu universel, je vous renvoie à l'article de Pauline Lebrun dans l'édition de Février.

Benoît Hamon a aussi la volonté d'une VIe République, mais avec un objectif de la rendre avant tout humaine. Le candidat du PS propose pour chaque groupe d'individus des mesures concrètes. Par exemple, l'augmentation de l'allocation de 19% dès 2017 pour les adultes en situation de handicap.

Enfin, Benoît Hamon veut rajeunir et moderniser les services publics notamment la santé et la police.

- **Ses 3 mesures choc**

- Contribution des banques à hauteur de 5 milliards d'euros par an grâce à une taxe sur leurs superprofits. Cette mesure servirait en partie à financer son revenu universel d'existence.

- Instruction obligatoire dès l'âge de trois ans : le candidat affiche une volonté de rattraper le retard français dans la scolarité.

- La légalisation de l'usage du cannabis pour les majeurs, accompagnée d'un encadrement de sa distribution pour faire en sorte de mieux accompagner les dépendants, mieux prévenir la consommation de drogues et éliminer les trafics illégaux.

- **La casserole**

Une des déclarations qui a permis à Benoît Hamon de véritablement faire décoller sa campagne pour la primaire de la gauche est celle sur le burkini. S'opposant à la droite et l'extrême droite qui s'enflamment, à Manuel Valls qui apporte son soutien aux maires ayant adopté l'arrêté anti-burkini, Benoît Hamon s'engage contre ces arrêtés, au nom de la laïcité. Il interpellera jusqu'à François Hollande : « Jusqu'où va-t-on aller dans la stigmatisation des musulmans français dès lors qu'ils montrent qu'ils appartiennent à une religion ? Jusqu'où va-t-on aller dans le silence du président de la République ? ».

Depuis, le prétendant à la fonction suprême ne s'est pas vraiment fait remarquer, si ce n'est un début de polémique lorsqu'on l'a accusé d'avoir relativisé une enquête qui montre un café de banlieue parisienne où les femmes ne sont pas les bienvenues. Pour couper court à tout scandale, il l'a intégralement exposé et publié le 17 février pour éviter toute accusation gênante.

Marine Le Pen



- **Sa situation**

Fille de Jean-Marie Le Pen, elle s'engage en politique au sein du Front National en occupant plusieurs fonctions locales à partir de 1998. Elle siège au parlement européen depuis 2004, où elle co-préside le groupe politique de l'Europe des nations et des libertés, qui se caractérise par le rejet de l'immigration extra-européenne et une islamophobie commune.

Au congrès de Tours de janvier 2011, elle devient la présidente du parti, et est candidate à l'élection présidentielle de 2012, où elle obtient 17,90% des suffrages exprimés au premier tour. Portée par de très bons résultats du FN en 2014 et 2015,

Marine Le Pen se déclare candidate à la fonction suprême le 8 février 2016. Depuis l'affaire Fillon, elle est annoncée en tête au premier tour, mais battue par Emmanuel Macron ou François Fillon au 2<sup>nd</sup> tour. Comme son père en 2002, Marine Le Pen semble être limitée pour l'instant par un plafond de verre d'électeurs, c'est-à-dire un certain nombre de voix qu'elle ne pourra jamais dépasser à cause des reports de voix et du positionnement politique français.

- **Son programme**

Le mot qui pourrait le résumer est « nationaliste » : la première ligne de son programme l'illustre parfaitement : « retrouver notre liberté et la maîtrise de notre destin en restituant au peuple français sa souveraineté (monétaire, législative, territoriale, économique) ». Son élection entraînerait ainsi un référendum pour un éventuel « Frexit » – une sortie de la France de l'euro – et des négociations pour parvenir à « un projet européen respectueux de l'indépendance de la France ». Sur le plan économique, Marine Le Pen engagerait un processus de protectionnisme intelligent pour relancer l'industrie française. La candidate est aussi favorable à l'interdiction de l'importation et de la vente de produits provenant de l'étranger qui ne respectent pas les normes imposées au producteur français. Cela permettrait, selon elle, de relancer l'emploi en France et de regagner une indépendance nécessaire dans une ère de mondialisation.

Au plan social, Marine Le Pen veut ramener l'âge de départ à la retraite à 60 ans, et justifie le coût de cette mesure par une série d'économies nécessaires, notamment « l'immigration, la fraude, l'argent versé inconsidérément à l'Union européenne... ».

Enfin, elle fait de l'aspect sécuritaire un enjeu majeur de cette campagne : elle veut rétablir la sécurité en veillant à la protection des libertés individuelles. La lutte contre le « fondamentalisme islamiste » occuperait une place centrale durant son quinquennat, et passerait par l'expulsion des étrangers proches de cette mouvance et la fermeture des mosquées considérées comme « extrémistes ». Elle prône la déchéance de nationalité et l'interdiction du territoire pour les binationaux liés à une filière djihadiste. La candidate du Front National affirme vouloir reconstruire une France libre, sûre et prospère.

- **Ses 3 mesures choc**

- Recrutement de 15.000 policiers et gendarmes pour renforcer la lutte contre l'insécurité, et commande d'un nouveau porte-avions militaire, pour garantir une possibilité de déploiement à tout moment.

- Abrogation de la loi Taubira sur le mariage pour tous, sans remise en cause par la candidate des mariages déjà effectués. Elle veut en contrepartie améliorer le Pacs pour en faire une union civile.

- La troisième mesure choc est passée inaperçue mais elle symbolise parfaitement cette volonté claire de sortie de l'Union européenne. « Numéro 93 : Pavoiser en permanence tous les bâtiments publics du drapeau français et en retirer le drapeau européen. »

- **Les casseroles**

Marine Le Pen est elle aussi soupçonnée d'emplois fictifs. En effet, les instances dirigeantes du Parlement européen ont émis des doutes sur la réalité du travail de 29 assistants parlementaires, qui occupent des postes stratégiques au sein du Front

National ou auprès de Marine Le Pen. Certains assistants, normalement contraints de vivre dans la capitale belge, ne s’y seraient que rarement affichés. L’Office européen de lutte anti-fraude a ainsi demandé à six députés frontistes européens de rembourser les salaires de leurs assistants dont l’emploi s’est avéré fictif. Marine Le Pen a refusé de s’acquitter des 300.000 euros réclamés et verra donc sa prochaine indemnité d’eurodéputée largement ponctionnée. Par ailleurs, le Parlement européen a saisi le Parquet de Paris qui a ouvert une information judiciaire en décembre 2016 pour « escroquerie en bande organisée ».

L’autre aspect où Marine Le Pen et le Front National sont suspects est le financement de ses campagnes. La candidate est accusée d’avoir accepté la mise en place d’un système de financement frauduleux, où des frais de campagnes sont surfacturés pour permettre aux prestataires engagés d’empocher de fortes marges. Marine Le Pen se défend en dénonçant un acharnement politique instruit par une justice hostile au FN.

Emmanuel Macron



- **Sa situation**

Arrivé à Henri IV en Terminale, il y obtient le bac mention très bien et le premier prix du Concours général de français. Enarque, inspecteur des finances, en 2012, il est nommé secrétaire général adjoint de la présidence de la République, avant d’accéder au poste très convoité de ministre de l’Economie, de l’Industrie et du Numérique. Les deux ans et 4 jours qu’il passe à Bercy sont très mouvementés : marqués par de nombreuses oppositions avec l’exécutif, les tensions s’étant cristallisées lors du refus de son projet de « nouvelles opportunités économiques » par Manuel Valls. Après de nombreuses hésitations et délais : le débat sur la déchéance de la nationalité d’abord, où il a clairement indiqué qu’il n’était pas d’accord avec le chef de l’État.

Le 6 avril 2016, encore au gouvernement, il fonde le mouvement *En Marche !* et lance une initiative qui vise à rencontrer de nombreux Français pour comprendre leurs préoccupations et leurs attentes. Ainsi, selon sa restitution du diagnostic de la France, ses 100.000 conversations lui ont permis d’appréhender au mieux les besoins ou les sentiments ressentis par les Français, comme celui de « se sentir inutile ». Le 16 novembre, le « marcheur » déclare sa candidature à l’élection présidentielle, et depuis, de nombreuses personnalités lui ont apporté leur soutien : politiques comme François Bayrou ou François de Rugy, médiatiques avec Laurence Haïm notamment ou encore d’autres des milieux économiques, surtout celui du numérique. Didier Casas, directeur général adjoint de Bouygues Télécom a ainsi rejoint l’équipe du candidat.

- **Son programme**

Ni de droite ni de gauche, Emmanuel Macron veut appliquer les lois efficaces, quelle que soit leur origine. Le candidat, bien que ministre sous le quinquennat

Hollande, n'hésite pas à le critiquer et explique que son projet est construit autour de propositions qui constituent une rupture avec le modèle économique et social d'après-guerre.

Accusé de n'avoir rien préparé de concret, Emmanuel Macron a présenté le 24 février un plan d'économie de 60 milliards d'euros sur le budget de l'État, sur cinq ans. 25 milliards concerneraient la sphère sociale (dont 15 milliards sur les dépenses liées à l'Assurance maladie, sans suppression de poste dans l'administration hospitalière) et le reste sur les collectivités locales ou le nombre de fonctionnaires (qu'il réduirait de 120.000).

400 experts ont analysé les consultations auprès des Français réalisées par *En Marche !* l'été dernier et ont ébauché six grands chantiers à réaliser par Emmanuel Macron pendant son quinquennat : réforme de l'école, « société du travail », modernisation de l'économie, sécurité, stratégie internationale et moralisation de la vie publique. Socio-libéral, le candidat veut ainsi mettre fin aux 35 heures pour les jeunes, et moduler l'âge de départ à la retraite entre 60 et 67 ans, en fonction des individus. A terme, Emmanuel Macron veut aboutir à un régime stable, qui soutient tous ses citoyens, notamment les classes populaires et moyennes.

- **Ses 3 mesures choc**

- Le remboursement à 100% par la Sécurité Sociale des maladies chroniques, lunettes, prothèses auditives et dentaires, à l'horizon 2022 ; pour permettre à chaque français de pouvoir se soigner, quels que soient ses revenus.

- Création de 15.000 places de prison supplémentaires, ainsi que l'embauche de 10.000 policiers et gendarmes pour « renforcer un dispositif de renseignement contre le terrorisme ».

- La mise en place d'un « pass culturel » offert à 18 ans, d'une valeur de 500 euros et financé par l'État, les diffuseurs et les GAFA.

- **La casserole**

Emmanuel Macron s'est fait remarquer à de nombreuses reprises pour ses « petites phrases ». L'une d'entre elles ayant déclenché une véritable tempête. Lors d'une visite à Alger, il déclare que la colonisation est « un crime contre l'humanité ». Un des premiers à s'engager aussi ouvertement sur le sujet, sa déclaration a provoqué l'indignation des européens rapatriés d'Algérie. Mais la majorité des historiens qui ont réagi à ces propos ont rappelé l'ampleur des massacres commis, et certains ont confirmé l'affirmation du candidat<sup>4</sup>.

L'autre problème régulièrement soulevé concerne le financement de sa campagne. Emmanuel Macron est en effet sans cesse accusé de recevoir des dons de lobbys et ainsi d'être tenu par « des grands groupes qui pourraient demain le ligo-ter » (Accusation de Benoît Hamon lors du premier grand débat le lundi 20 mars). Le candidat d'*En Marche !* répond n'être tenu par personne et affirme que les noms de ses 32.000 donateurs ont été transmis à une commission nationale pour vérification. Il rajoute que le don moyen est de 50€ : on apprendra plus tard que cela est une erreur. Le mouvement a en effet reçu plus de 8 millions d'euros de dons, divisés par 32.000 donateurs, ce qui donne plutôt un don moyen de 250€.

## Jean-Luc Mélenchon



- **Sa situation**

De 1976 à 2008, Jean-Luc Mélenchon est membre du Parti socialiste. Sénateur de l'Essonne entre 1986 et 2000 et entre 2004 et 2010, il est ensuite député européen depuis 2009. Il quitte le PS en 2008 pour fonder le Parti de gauche : il se présente à l'élection présidentielle de 2012 sous les couleurs de la coalition du Front de gauche, à laquelle appartient son parti. Il obtient 11,1% des voix. Le mercredi 10 février, il annonce sa candidature à l'élection présidentielle de 2017. Il obtient in extremis le soutien du Parti communiste français (PCF) avec une courte majorité lors d'une consultation effectuée auprès des militants. Jean-Luc Mélenchon refuse très vite une éventuelle participation à la primaire de la gauche et fonde son mouvement *La France insoumise* le 10 février 2016 pour permettre « la révolution citoyenne que doit accomplir notre pays »<sup>5</sup>.

- **Son programme**

« La nouvelle politique économique proposée par Jean-Luc Mélenchon relève d'un keynésianisme social et écologique » déclare le responsable des questions économiques dans l'équipe de campagne de la France insoumise. Petit rappel : le keynésianisme est une théorie économique dans laquelle il incombe au gouvernement d'atténuer les irrégularités des cycles économiques. Cette intervention de l'État se traduit généralement par des programmes d'investissements massifs et un allègement de la fiscalité dans le but de stimuler la demande quand l'économie ralentit. Le programme de Jean-Luc Mélenchon passe donc par des mesures qui redonnent à la France et son État une place forte, comme instaurer un protectionnisme solidaire « au service de l'intérêt général contre les multinationales et la mondialisation financières »<sup>6</sup>. Ce protectionnisme passe aussi par l'arrêt des négociations avec les États-Unis dans le cadre du TAFTA (TransAtlantic Free Trade Agreement) et le refus du CETA (Comprehensive Economic and Trade Agreement) avec le Canada (il s'y est d'ailleurs opposé lors du vote au Parlement européen).

Le candidat veut aussi abroger la loi El Khomri, pour lutter contre le dumping social qu'il dénonce.

- **Ses 3 mesures choc**

- Passer à la VI<sup>e</sup> République, en « abolissant la monarchie présidentielle ». Jean-Luc Mélenchon veut créer une nouvelle République « démocratique, égalitaire, instituant de nouveaux droits et imposant l'impératif écologique ».

- Dans le cadre de la transition écologique, le candidat de la France insoumise propose un objectif clair : 100% d'énergies renouvelables en 2050. Pour cela, il compte notamment interrompre « les subventions aux énergies fossiles et de toute exploration de gaz et pétrole de schiste et de houille. »

- L'autorisation du droit au suicide assisté : cette mesure remet directement en cause la loi Claeys-Leonetti qui permet à un patient de demander « une sédation profonde et continue » dans certaines circonstances très spécifiques.

- **La casserole**

Jean-Luc Mélenchon est un des rares candidats dont la recherche de scandale ou de petite phrase n'aboutit à rien. On peut tout de même noter un soupçon de tricherie avec François Hollande lors du Congrès du PS de Brest en 1997. L'une de ses sorties qui a beaucoup fait réagir concerne l'affaire Théo : il évoque un viol alors que la police est en train d'enquêter et affirme que « la police républicaine ne peut pas voir de telles pratiques ». Ses opposants y ont vu un moyen trop simple pour « jeter l'opprobre sur toute une profession » selon les mots de Marion Maréchal le Pen.

Cinq projets, cinq visions de notre futur. L'issue du vote du 7 mai 2017 définira les cinq prochaines années de la France.

Prosper Pot

1 L'Emission Politique du jeudi 23 mars

2 Olivier Auber, Charles Dennery, Emmanuel Buisson-Fenet, pour *le Monde*

3 Confer l'Emission Politique du jeudi 9 mars

4 Pascal Blanchard, notamment, dans un article pour La Croix le 17 février

5 Extrait de la charte des candidats de la France insoumise pour les élections législatives

6 Mesure 17 de *l'Avenir en Commun*, programme rédigé de Jean-Luc Mélenchon

# Macron : l'homme qu'il ne nous faut pas

La Rédaction du journal tient à préciser que cet article a été rédigé avant les résultats du premier tour

Vous aurez compris que cet article est volontairement engagé et que je ne porte pas notre jeune prodige dans mon cœur. Certes, j'avoue ne pas être objectif en écrivant sur lui, de par mon engagement personnel, et j'entends et comprends les critiques que l'on pourrait me faire à ce sujet : il est effectivement impossible d'avoir une vision objective lorsqu'on traite de politique, précisément parce que la politique nécessite une prise de position. Et c'est conscient de cette subjectivité indépassable que j'ai voulu partager mon opinion sur le candidat Emmanuel Macron et plus généralement sur ce qu'il représente à mes yeux.

Je veux m'adresser principalement à ceux qui voteront lors de l'élection présidentielle de 2017. Je veux m'adresser à tous ceux qui se réclament « de gauche » (si tant est que cela veuille toujours dire quelque chose). Je veux m'adresser à ceux qui voient en M. Macron le candidat du renouveau politique. Je ne sais pas quel est le degré de politisation des étudiants du premier lycée publique de France mais j'entends montrer la réalité à tous ceux qui pourraient voir en cet homme ce qu'il n'est pas : Emmanuel Macron n'est pas un candidat du renouveau et Emmanuel Macron n'est pas de gauche.

M. Macron est le symbole de ce qui ronge depuis sa création notre Ve République et qui est la cause principale de la défiance et de la confusion qu'éprouvent nos concitoyens à l'égard de notre République et de notre démocratie. Cet ennemi, ce mal ce sont les élites, les technocrates. Loin de moi l'idée de véhiculer le discours populiste anti-élite propagé par l'extrême-droite

nauséabonde ou encore la droite « dure » qui fait le jeu du *Front National* : je ne propose pas ici de vomir sur les hauts fonctionnaires pour dénoncer un « système » qui volerait impudemment l'argent des vrais français pour enrichir les banquiers. Non, je veux mettre en exergue le paradoxe dangereux de notre démocratie en l'illustrant par l'exemple de M. Macron. M. Macron, après avoir fait ses classes à Sciences Po et à l'ENA, plutôt brillamment soi-dit en passant, est propulsé à l'Inspection Générale des Finances (IGF), un des grands corps d'État, le plus important de France. Là-bas, Jean-Pierre Jouyet, alors chef de l'IGF, le prend sous son aile. Jean-Pierre Jouyet est un haut fonctionnaire, issu lui aussi de Sciences Po et de l'ENA, qui a été de toutes les alternances de majorité depuis les années 1990 : on le trouve à sa sortie de l'ENA chef de cabinet adjoint de Jacques Delors, puis en 1997 directeur adjoint de cabinet de Lionel Jospin, chef de l'IGF en 2005, aux gouvernements Fillon dès 2007, et enfin, entre autre chose, secrétaire général de la présidence de la République, (nommé par F. Hollande), en 2014. Ainsi, Jean-Pierre Jouyet, grâce à son réseau, va propulser dès 2007 E. Macron rapporteur adjoint de la « Commission pour la libération de la croissance française », présidée par J. Attali. Le futur candidat se trouve là entouré des plus grands patrons de France et de toutes les élites économiques françaises, réunis par N. Sarkozy pour « sauver » l'économie française. Il y rencontre notamment S. Weinberg qui lui assurera sa place à la banque Rothschild. Pris sous l'aile de J. Attali, il est nommé secrétaire général adjoint de l'Élysée, puis ministre de

l'économie en 2014. Emmanuel Macron et son parcours, comme celui de Jean-Pierre Jouyet ou même de Jacques Attali, sont dérangeants du point de vue démocratique. Ces trois hommes ont été à la tête d'institutions ou conseillers très proches des têtes de l'exécutif et ont toujours cherché à faire appliquer « leurs » politiques, au nom de « l'intérêt général », et ce quelle que fût la majorité, élue et légitime, au pouvoir. La « Commission Attali » a déclaré que les décisions politiques prises en son sein « devront être poursuivies avec ténacité, pendant plusieurs mandats, quelles que soient les majorités ». Où est la Démocratie dans cette déclaration ? La politique, c'est à dire la gestion de la Nation et de l'État au nom de l'"intérêt général", ne peut être ainsi confiée à des "experts", certes certainement plus compétents que la majorité des parlementaires, mais illégitimes et déresponsabilisés vis à vis des citoyens. De la même manière que la "Guerre est une chose trop importante pour être confiée aux militaires", je pense que la gestion de l'État est une chose trop importante pour être confiée uniquement aux experts.. Sinon cela aboutit à la situation que nous connaissons aujourd'hui : une partie des décisions politiques est prise, notamment en ce qui concerne l'économie et le redressement budgétaire, en "sous-main" si l'on peut dire, sans que les citoyens puissent distinguer qui du représentant élu ou du technocrate est le véritable décisionnaire. Cette confusion nourrie la défiance envers le "système" et les partis traditionnels qui ne semblent plus, aux yeux d'une partie des citoyens, se différencier que par des mots vides et des promesses creuses. Cette situation de confusion et de défiance nourrie directement l'abstentionnisme (qui atteindra un score jamais égalé auparavant cette année) et cela est compréhensible : pourquoi voter si l'on a l'impression que quelle que soit la majorité il n'y aura aucune différence ? Le mythe du haut fonctionnaire

indépendant, nécessairement objectif et serviteur sans condition de l'État au nom de "l'intérêt général" n'a pas plus de sens aujourd'hui qu'il n'en avait à la création de la Ve République : il a toujours été bancal. Il est impossible de gérer l'État, c'est à dire faire de la politique, en étant "apolitique" et objectif précisément parce que l'on n'a pas, il me semble, trouvé à ce jour la théorie politique qui nous permettrait de vivre tous dans le meilleur des mondes et par conséquent qui mettrait fin au clivage entre les différents courants de pensée politique : et il n'y en aura malheureusement jamais. De la même manière qu'il n'y a pas de théorie économique universelle qui rendrait obsolète le néolibéralisme et le keynésianisme il n'y a pas de théorie politique universelle. Dès lors, que dire des hauts fonctionnaires/technocrates et autres qui passent leurs carrières entières au service de l'État, qu'importe qui a été élu démocratiquement ? Ils sont nécessairement partisans et subjectifs (car humains avant tous). Que faire pour mettre fin à cette situation qui rend la politique confuse à outrance et éloigne les citoyens des urnes ? Faut-il un "spoils system" à l'américaine ? Les Élités sont nécessaires mais doit on leur laisser les mains libres à ce point ? Je vous laisse seul juge.

Pour en revenir à E. Macron, je ne peux que le féliciter car il souhaite obtenir la légitimité présidentielle qui lui a toujours manquée lorsqu'il n'était que conseiller ou encore ministre : il souhaite être "honnête" avec ses concitoyens. Ce qui me gêne chez lui, et son mouvement, c'est qu'ils se présentent comme novateurs, apolitiques et innocents, car jamais compromis avec un parti. Il faut cesser de se leurrer : il n'y a pas de position apolitique ni de "de droite et de gauche". E. Macron est "ni de gauche, ni de droite". Il a déjà pris parti lorsqu'il était au gouvernement socialiste en refusant, par exemple, de signer, en tant que ministre de l'Économie, les décrets

d'application d'une des lois phare de la candidature Hollande de 2012, qui obligeait la séparation claire des banques de dépôt et des banques spéculatives. Il est allé contre la volonté du Parlement socialiste pour imposer sa vision. E. Macron est un homme de droite, certes modérée, mais de droite qui achète la paix sociale avec un peu de pain socialiste. Une fois au pouvoir il n'aura d'autre choix que de gouverner avec le Parlement qui ne sera sûrement pas majoritairement de gauche et c'est à ce moment-là qu'il y aura un nouveau danger pour notre démocratie : un candidat qui promet tout à tout le monde ne peut que décevoir une partie de son électorat. On assistera à un quinquennat Hollande bis où les électeurs qui avaient vu en E. Macron le "sauveur" qu'il prétend être, seront déçus et désenchantés. Au mieux, ces électeurs ne voteront plus ; au pire, ils iront alimenter les extrêmes "anti-systèmes". Je suis persuadé que l'élection d'E. Macron en 2017 signifie l'élection d'une Le Pen en 2022.

Bien sûr, étant un élève d'Henri IV, mon discours peut paraître hypocrite et de mauvaise foi, mais ce n'est pas parce que nous faisons parti de ces « élites » que nous ne pouvons pas regarder en face la réalité : la relation qu'entretiennent les « élites » avec le pouvoir démocratique doit changer pour permettre à notre République de respirer à nouveau. Ceci dit, la candidature d'E. Macron pourrait avoir des conséquences positives pour la politique française. La fuite en avant des socialistes hollandistes va (peut-être) permettre au PS

un recentrage sur ses valeurs premières (que certains qualifieront d'idéalistes). Ce sont les dissensions entre une gauche « classique » et une gauche dite « réaliste » qui ont créées en premier lieu la confusion chez les électeurs : séparer le bon grain de l'ivraie ne pourra qu'être bénéfique et contribuer à la clarté du message politique porté par le PS. A l'avenir il faudra que les hommes politiques comprennent qu'on ne change pas un parti mais qu'on y adhère : si les valeurs qu'il porte ne nous correspondent plus, on en change.

J'espère avoir ouvert les yeux aux électeurs de gauche qui seraient tentés par *En Marche !* sous prétexte qu'E. Macron est le digne représentant de la véritable social-démocratie, un candidat de la nouveauté qui "réconcilie" la gauche avec le réalisme qui lui fait tellement défaut selon certain. Ne citez pas l'exemple d'un Valls, d'un de Rugy ou encore d'un Hue (sic) pour vous couvrir : si vous votez E. Macron au premier tour assumez que vous n'êtes pas de gauche. C'est simple : mettez fin à la confusion en vous positionnant et en assumant votre choix. C'est votre droit le plus fondamental. Voter E. Macron au premier tour sous prétexte de faire barrage au FN, c'est se mentir à soi-même : cela ne fera que retarder l'échéance.

Le vote Macron n'est pas, à mon sens, un vote utile, mais bien un vote destructeur.

M.F

# Le Rêve européen n'est pas mort

Le 25 mars 2017 étaient réunis les 27 dirigeants des États membres de l'union européenne pour le 60ème anniversaire du Traité de Rome. Malgré le caractère heureux de cet événement qui célèbre l'acte fondateur de ce que beaucoup avait jugé alors impensable : l'union européenne, les traumatismes du Brexit mais aussi de l'élection de Donald Trump étaient bien présents dans tous les esprits.

L'anniversaire du Traité de Rome a été aussi l'occasion d'effectuer le bilan de 60 années de construction européenne, et force a été de constater qu'avec le Brexit et la progression des populismes farouchement anti-européens, le projet de fraternité et d'union européenne a failli. En outre, la récente visite de la chancelière Merkel à la maison blanche, durant laquelle le monde entier a pu observer le mépris affiché du nouveau président des États-Unis pour l'Europe, a montré que cette dernière ne pouvait plus compter sur son fidèle allié et qu'elle était désormais livrée à elle-même. Néanmoins, l'union européenne peut encore espérer avoir un bel avenir devant elle. En effet, si l'Union Européenne semble aujourd'hui compromise et vouée à mourir, une autre voie est pourtant encore possible. L'Europe n'est pas encore morte et elle peut encore se renforcer, elle doit pour cela saisir les opportunités qui s'offrent à elle et assumer un tournant. Avec Trump et le repli des États-Unis, l'Europe peut saisir sa chance de mener à terme son projet d'union fédéraliste et politique déjà envisagé il y a 60 ans. Donald Trump souhaite en effet le désengagement de son pays dans l'Otan, organisation qui semble pourtant aujourd'hui plus que nécessaire dans notre monde instable. Le projet d'une défense européenne commune devient donc indispensable. Sa création constituerait un formidable bond en avant dans la construction européenne, au point mort depuis 2005.

A nous, Européens, de reprendre ensemble le flambeau de « leader du monde libre ». A nous d'unir nos forces afin d'assurer encore la paix durable qu'a permis l'Union européenne, ce que semble constamment oublier ses détracteurs. L'Europe peut aussi tirer un bien du Brexit. La sortie du Royaume-Uni de l'Union Européenne marquera la fin des idées économiques et sociales anglo-saxonnes, foudroyées par la crise de 2008 et permettra une nouvelle vision économique pour l'Europe. Le retrait du Royaume-uni fait également renaître les projets d'une Union Européenne de nature fédérale et supranationale, le gouvernement britannique étant toujours le plus réticent à céder des parts de sa souveraineté aux institutions européennes. Avec le Brexit, le projet de fédération européenne dit au revoir à l'un de ses plus grands freins.

L'Europe doit être repensée et ses institutions réformées. Face aux défis de notre siècle mais surtout face aux nombreuses contestations, il est clair qu'un changement s'impose, mais loin de mettre fin au projet européen, ce changement doit aller plus loin dans la voie de l'union. Suite à la parution du *Livre Blanc sur l'Avenir de l'Europe* du président de la Commission européenne Jean Claude Juncker, une série de débats sur l'avenir de l'Europe sera accueillie dans tous les parlements nationaux afin d'établir une ligne d'action à mettre en œuvre à temps pour les élections européennes de 2019. L'écart entre les attentes et les résultats peut être réduit dans les pays qui

souhaitent, et choisissent d'en faire davantage.

L'Europe entre aujourd'hui dans une période décisive, c'est à partir de maintenant que le renforcement peut être opéré. La construction de l'Europe s'est toujours faite par moments clefs, or nous entrons dans l'un de ces moments.

Le rêve d'une Europe unie n'est donc pas encore mort et peut progresser. Pour cela nous devons le reprendre en main et renforcer nos liens afin de faire face ensemble aux défis et aux dangers.

Défendons ces espoirs de fraternité européenne et renforçons une Europe affaiblie par les trois crises majeures que sont celle de 2008, celle des migrants et celle du Brexit, car le couperet fatal de la haine et de la xénophobie des populismes est peut être proche. Si, en automne les autrichiens ont refusé d'élire un président d'extrême droite et si aux Pays-Bas, l'islamophobe Geert Wilders a subi une sévère déconvenue, rien n'est encore fait pour les élections françaises de 2017.

Montrons que le « spectre politique en Europe qui croît rapidement », dont se félicite Vladimir Poutine, n'est pas représentatif de ce que nous souhaitons pour l'avenir et osons encore rêver d'une Europe unifiée et puissante. A l'ère des réseaux sociaux par le biais desquels la haine des extrêmes se déverse rapidement, l'action de l'Union Européenne doit être plus rapide grâce à un renforcement de ses pouvoirs d'actions et de décisions.

Il semble nécessaire de rappeler à certains politiques français que la puissance de la France ne serait rien sans l'Union européenne et que notre avenir et notre liberté se situent en Europe. Dans un monde d'incertitudes, l'attrait de l'isolement pourrait tenter certains, mais la division et la fragmentation seraient lourdes de conséquences. Si l'attachement à la paix n'a pas le même sens pour nous Européens d'aujourd'hui que pour nos parents et grands-parents, n'oublions pas que le pardon des deux conflits les plus meurtriers de notre histoire n'a été possible qu'à travers l'Union Européenne ; n'oublions pas que l'Union Européenne a été le rempart à la dictature du monde soviétique et qu'elle est venue à bout du « rideau de fer ». Enfin, le marché commun européen nous permet d'être l'une des premières puissances économiques mondiales et la France seule n'a aucun poids face à la puissance de la Chine et des États-Unis.

Seuls, les états européens sont voués au déclin. Unis, tous les espoirs nous sont encore permis. Les regards sont désormais braqués sur notre choix, portons aux urnes nos rêves européens.

Lancelot Veenendaal

# L'idéalisme est un humanisme

Je choisis l'idéal.

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans

C'est ce qui se dit. Il y a en chacun de nous une part d'idéalisme, on souhaite tous la paix dans le monde, que personne ne puisse mourir de faim, que tous les êtres humains soient heureux. Mais très peu sont ceux qui choisissent cette voie et qui s'y engagent.

L'idéal est d'abord un élan de jeunesse. L'idéal, c'est une idée qui correspond à nos désirs. Mais souvent l'idéaliste est qualifié de rêveur ou de naïf; choisir l'idéal, c'est se nourrir d'illusions.

Partout dans le monde, on trouve des idéalistes. Partisans de la décroissance, d'une égalité parfaite, d'une liberté totale, mais très peu font l'unanimité.

Après tout, l'idéalisme n'est-il pas une poursuite de l'enfance ? L'idéaliste ne se met-il pas à l'écart de la réalité de ce monde ? L'idéalisme, n'est-ce pas croire aux chimères, être utopiste ?

On considère l'idéaliste comme une personne coupée du réel, qui rêve d'une chose impossible à atteindre, « on rêve d'un idéal », d'une société que l'on exige parfaite, mais que l'on sait inatteignable.

Les idéalistes s'expriment souvent en politique. « *En France, tout ce qui n'est pas idéal est misère* » disait Charles Renouvier, historien de la III<sup>e</sup> République. Mais à chaque élection, les candidats proposent la lune et se font ensuite rejeter. Il est faux d'affirmer que les électeurs n'attendent plus rien de la politique. C'est le contraire : ils en attendent encore beaucoup trop de rêves. Ou à l'inverse, ils ont été tellement déçus qu'ils s'en détachent, et qu'ils n'y croient plus.

La politique est l'art du meilleur compromis. La décision politique s'inscrit toujours dans un contexte de contraintes. Cela ne veut pas dire qu'elle équivaut à ne plus faire des choix, mais qu'un bon choix est toujours le moins mauvais. L'idéalisme doit alors laisser sa place au réalisme et au pragmatisme. La modernité de nos partis politiques passe donc par l'abandon du rêve au profit de l'intelligence de la vérité.

Pourtant, il semblerait que plus que jamais lors de cette campagne présidentielle, l'idéalisme est à l'honneur. À gauche, Benoît Hamon a été désigné contre Manuel Valls, parce qu'il incarne non pas la gauche de gouvernement qui a essayé de réformer la France, mais le rêve d'un « vrai » socialisme, distribuant avec générosité et renouant avec ses valeurs d'origine et souhaitant un approfondissement démocratique. À droite, François Fillon a été élu contre Alain Juppé parce qu'il représente la « vraie » droite, convaincue que les valeurs du conservatisme et du libéralisme réenchanteront l'identité française. Aux deux extrêmes, Jean-Luc Mélenchon prône une « égalité parfaite » et a pour ambition de « renverser la monarchie républicaine », Marine Le Pen revendique la souveraineté de la France à tendance nationaliste. Enfin, Emmanuel Macron offre de réconcilier la droite et la gauche, et de mettre à l'honneur

nos trois idéaux « liberté, égalité, fraternité ». Reste à savoir si ces idéalistes, plutôt divergents, seront capable de gouverner sainement.

Il est évident que leur « idéalité » personnelle de la France ne fait pas l'unanimité (ni d'ailleurs une réelle majorité). Alors, plus universellement, si l'on souhaite que son idéal soit l'idéal pour tous, n'y-t-il pas un risque de tomber dans le dogmatisme et dans l'idéologie?

Idéal et idéologie : ces deux mots viennent du grec *ειδον*, « image », « représentation », mais aussi « beauté », qui a donné le mot « idée ». L'idéologie découle d'un idéal, mais c'est un idéal figé, rigidifié, changé en dogmes. L'idéologie sert en fait à justifier les dogmes imposés, en essayant de les inscrire dans une forme de rationalité. Adhérer à une idéologie, c'est renoncer à son idéal, c'est s'enfermer. L'idéologie impose sa version de l'idéal aux autres, son achèvement devient le but ultime, quitte à renier ses valeurs originelles. Ce qui a donné lieu aux totalitarismes et aux guerres de religions par exemple.

On « forge » une idéologie, on « rêve » d'un idéal.

Cela a néanmoins conduit à un abandon de l'idéalisme, au profit de la « *realpolitik* ». Cette pratique nous dit qu'il n'existe aucune autre voie possible que les règles actuelles qui régissent notre monde, que l'idéalisme basé sur la solidarité des peuples est une notion dépassée, que nous sommes arrivés à la fin des utopies : il s'agirait alors de suivre la pensée de Descartes : « *Changer ses désirs, plutôt que de vouloir changer l'ordre du monde* », *Discours de la Méthode*, troisième partie.

Pourtant, les philosophes des Lumières ont fait aboutir un idéalisme longtemps considéré comme une utopie. Robespierre a voulu établir « une République de la vertu ». Ce bel idéal a été détourné, a par la suite abouti à la République bourgeoise, et a permis le 18 brumaire, qui anéantit cet idéalisme des Lumières. Et pourtant, notre société d'aujourd'hui est basée sur ces principes imaginés il y a trois siècles.

Les Quatorze points de Wilson énoncés en 1918 que le président américain a défendus pour conduire à la création de la SDN sont aussi des principes fondamentaux. Même si son ambition a été stoppée dans un premier temps avec le rejet par le Congrès en 1919, ces idéaux qu'il a énoncés ont pourtant été repris lors de l'élaboration de la Charte des Nations Unies en 1945.

L'idéalisme comporte des risques réels, car il peut être détourné à des fins politiques contraires à l'idéal recherché. Mais l'idéalisme reste un moteur de l'histoire : « *Les grands hommes, les génies, les géants, n'ont fait de grandes choses, que parce qu'ils étaient inspirés par un grand idéal. On a besoin d'accrocher sa charrue aux étoiles* ». Ralph Waldo Emerson, philosophe américain.

Si trop souvent l'idéalisme est rattaché à l'irréalisme, nombreux sont ceux qui tentent de nourrir un « idéal réaliste », car si un idéal parfait est inatteignable, il faut tenter de s'en rapprocher. Se détacher de ses idéaux, ce serait refuser que la société et l'homme soient perfectibles, ce serait perdre la part la plus importante de notre humanité.

Jean Jaurès clame, dans son Discours à la Jeunesse à Albi en 1903 : « *Le courage, c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel* ».

Alors, oui, je choisis l'idéal.

# Laïcité, vecteur de stigmatisation ?

Dans un contexte d'élections présidentielles, un débat sur la laïcité semble aujourd'hui s'enraciner en France, devenant effectivement un sujet majeur, qui est rapproché des valeurs constitutives de la République Française, à savoir la liberté, l'égalité et la fraternité.

Le mot "laïc", apparu au VIII<sup>ème</sup> siècle et d'usage rare jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle, désigne les personnes (et les choses) qui ne sont pas de condition religieuse, de la même manière que le mot civil désigne ceux qui ne sont pas de condition militaire. Le concept de laïcité a alors été développé par des savants d'obédiences variées, ainsi Averroès, philosophe et théologien musulman andalou de langue arabe du XII<sup>ème</sup> siècle, est considéré comme l'un des pères fondateurs de la pensée laïque, au même titre que certains philosophes des Lumières.

La laïcité se définit alors comme le "principe de séparation dans l'État de la société civile et de la société religieuse" et "d'impartialité ou de neutralité de l'État à l'égard des confessions religieuses", c'est-à-dire qu'elle s'oppose à la reconnaissance d'une religion d'État.

On distingue de plus le caractère séculier d'une société (la population manifeste une certaine indifférence religieuse) de la laïcité proprement dite (les institutions d'État ne sont soumises à aucune contrainte ni même ne relèvent d'aucune justification de nature religieuse, spirituelle ou théologique).

En France, ce principe a été énoncé essentiellement en deux temps : d'une part, sous la Révolution française, notamment dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789, qui est reprise par le Préambule de la Constitution de 1958, dont l'article Ier rap-

pelle que : "La France est une République laïque" ; et d'autre part, par la loi du 9 décembre 1905 relative à la séparation des Églises et de l'État, qui établit dans les articles 1 et 2 la liberté de conscience, le libre exercice des cultes et la séparation des cultes et de la République. De ce fait, l'État n'intervient pas dans la religion du citoyen, pas plus que la religion n'intervient dans le fonctionnement de l'État, c'est une séparation réciproque.

La laïcité à la française pose donc comme fondement la neutralité religieuse de l'État.

C'est un concept étroitement lié à celui de la liberté d'expression, de conscience et d'opinion. Il est permis à chacun de pratiquer la religion de son choix, tant que cette pratique ne va pas à l'encontre des droits d'autrui. Les démonstrations d'appartenance à une religion peuvent cependant être restreintes. C'est le cas notamment des fonctionnaires, qui durant leur service n'ont pas le droit de porter de signes religieux. De même, il est interdit d'afficher des signes ostentatoires religieux dans les écoles de la République. Là encore, il ne s'agit pas spécifiquement d'une application du principe de laïcité, le même interdit existant pour d'autres convictions (politiques par exemple). La croyance religieuse relève donc de la sphère privée (y compris l'athéisme, qui est aussi une opinion particulière que l'État laïque ne doit ni promouvoir ni annihiler).

Mais la laïcité est désormais utilisée dans le débat public pour cacher d'autres buts, et est notamment malmenée par ceux qui travestissent ce principe en ciblant une religion et une seule, comme le montre la grotesque polémique du

“burkini” de l’été 2016.

En effet, cette controverse autour de ce vêtement de plage, en premier lieu destiné aux femmes musulmanes qui veulent profiter de la baignade dans une tenue en conformité avec leurs valeurs (interprétation des préceptes de l’islam), s’est transformé en politique islamophobe, révélatrice d’un autoritarisme et d’une intolérance françaises. Comme le déclare le quotidien allemand *Süddeutsche Zeitung, Munich*, dans un article publié le 15 août 2016, cette “interdiction du burkini n’est pas le résultat d’un consensus forgé par un débat éclairé. Elle est le produit d’une islamophobie nourrie par les attentats terroristes et d’une politique de stigmatisation soutenue par [des] maires aux idées courtes”. Et si certains peuvent s’opposer, au nom de convictions éthiques et personnelles, à cet habit, il n’en reste pas moins qu’il est impensable d’envisager de l’interdire au nom d’un principe étatique, la laïcité.

Plus généralement, cette défense acharnée du principe de laïcité semble mettre en évidence une obsession de l’Islam, c’est-à-dire une islamophobie, puisque ce qui est presque explicitement ciblé, c’est l’Islam. Sous couvert de protection de la laïcité, certaines personnalités politiques n’hésitent en effet pas à attaquer l’Islam, utilisant la laïcité pour stigmatiser. Que ce soient l’extrême-droite ou la droite conservatrice, l’objectif est idéologique : que la logique de compétition de chacun contre tous prenne le pas sur celle de coopération et de mise en commun, et que l’obsession anti-immigration puisse s’affirmer. Et comme le montre Emmanuel Todd, historien, anthropologue et démographe français, forcer à mettre au cœur du débat la laïcité, la question sur l’islam, c’est de la manipulation : “la revendication de la laïcité, c’est l’autre nom de l’islamophobie”.

Ainsi, si la conception française de la laïcité a pu être marquée dans son application pratique par une élaboration dans un esprit antireligieux, s’appuyant par exemple sur le socialiste Viviani, qui con-

sidérait la séparation de l’Église et de l’État comme un combat anticlérical, consistant non pas à séparer le pouvoir politique du fait religieux en tant que tel, mais à réduire l’influence de l’Église catholique et des militants politiques chrétiens, la laïcité comme principe majeur de la société française du XXI<sup>ème</sup> siècle s’inscrit fondamentalement dans un esprit anti islam, qui cherche à renier totalement ses français musulmans et musulmanes.

De plus, alors même que ce principe semble constitutif de notre pays, il est nécessaire de remarquer que le principe de séparation de l’Église et de l’État ne s’applique pas sur l’ensemble du territoire national. Certaines collectivités d’outre-mer sont exclues de l’application de cette séparation, et les départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de Moselle sont soumis à un régime concordataire, avec quatre cultes reconnus. Les cours de religion y sont obligatoires (sauf dérogation) et il existe même un délit de blasphème !

La France, qui se revendique laïque, et qui réclame l’application de ce principe, ne l’est alors pas tout à fait, et conserve une tradition chrétienne qui est parfois bien plus qu’un héritage.

En décembre 2007, dans son célèbre discours dit de Latran, Nicolas Sarkozy déclare ainsi “dans la transmission des valeurs et dans l’apprentissage de la différence entre le bien et le mal, l’instituteur ne pourra jamais remplacer le pasteur ou le curé”. Ce discours, qui fut une vigoureuse attaque de l’enseignement public et laïque en France, semble mettre à mal le concept de laïcité que nos présidents chérissent par ailleurs tant.

En outre, si la France est déjà laïque, pourquoi exiger quelque chose qui existe déjà ? C’est ce que remarque Jean Bau-bérot, historien et sociologue français, professeur émérite spécialiste de la sociologie des religions et fondateur de la sociologie de la laïcité, dans un entretien

accordé en 2012 au *Monde des religions* : «Actuellement, on confond laïcité et sécularisation, et le Haut Conseil à l'Intégration le revendique d'ailleurs fièrement puisqu'il déclare que "dans une société sécularisée il n'est pas possible de faire ceci ou cela". Cela est totalement anormal, ce n'est plus de la laïcité mais quelque chose qui comporte des éléments d'un athéisme d'État.» Par ailleurs, cette impossibilité de "faire ceci ou cela" semble directement dirigée vers une catégorie de la population, les musulmans (les polémiques autour du voile ou du burkini le démontrent), ce qui éta-

blit, de fait, une véritable discrimination institutionnalisée.

Ainsi, au principe de laïcité utilisé comme paravent pour discriminer et stigmatiser, il me semble indispensable de rétablir ce que ce principe doit et devrait être : une incitation à respecter chaque peuple et chaque être humain indépendamment de ses convictions religieuses, et plus largement, à concevoir nos rapports sociaux dans des perspectives apaisées et humanistes.

Pauline Lebrun

# Ce que Francis Bacon et Andy Warhol nous apprennent de l'Iran

Il est des mots que l'imaginaire collectif occidental se refuse d'associer ensemble. « Art contemporain » et « Iran », par exemple. Pourtant, il existe bel et bien à Téhéran un Musée d'art contemporain, qui fête cette année ses quarante ans, et dont les collections, qui regorgent de toiles de Picasso, Monet ou Bacon, feraient se pâmer les plus grands spécialistes. Nous aurions tort d'ignorer cette institution méconnue, car l'histoire tumultueuse des lointaines contrées perses peut être lue dans le sort qui fut réservé à ce fond d'œuvres occidentales.

Le Musée d'art contemporain de Téhéran fut inauguré en 1977, sous l'impulsion de l'impératrice Farah Pahlavi. Mais pour réellement saisir l'origine de ce projet, il faut remonter une décennie plus tôt : l'Iran trône alors au rang de deuxième producteur mondial de pétrole et la modernisation du pays est menée à marche forcée. Pour un peuple qui, depuis des siècles, vibre au rythme des vers d'Hafez, l'aura culturelle de la nation est primordiale pour son rayonnement international. À l'inverse des pétromonarchies actuelles, le régime du Shah peut s'enorgueillir d'une véritable effervescence artistique : les festivals de cinéma sont chose courante, les plus grands musiciens, de Rubinstein à Messiaen, font le déplacement jusqu'en Iran, et tapie au fond du jadis mythique Rasht 29, l'avant-garde artistique iranienne côtoie peintres et sculpteurs occidentaux, auxquels se mêlent souvent des étrangers à la recherche de quelque activité nocturne, ou simplement de passage avant de reprendre la route pour l'Inde.

C'est quelque part sur les banquettes de ce club que Kamran Diba a l'idée d'un projet de musée d'art moderne. La proposition plaît à l'impératrice, qui met tout en son pouvoir pour réaliser cette ambition. L'extraordinaire rente pétrolière du royaume permet une levée des fonds sans précédent. En quelques années, le régime devient le plus gros acheteur d'œuvres d'art au monde, et une équipe composée aussi bien d'Iraniens que d'étrangers est mise sur pied. La construction du projet se fait main dans la main avec l'Occident, les grandes maisons de vente, comme Christie's, se plient volontiers aux demandes de Farah Pahlavi, le cabinet impérial n'a de cesse de négocier des Gauguin ou des Monet, aussi bien que des œuvres d'artistes iraniens, et Andy Warhol lui-même se rend à Téhéran pour peindre le portrait de l'impératrice. Lors de son inauguration, le musée compte alors une collection de quelques deux cents œuvres d'art, dont, entre autres, un triptyque de Francis Bacon et des toiles de Jackson Pollock, dont l'acquisition est une véritable déclaration d'amour de l'Iran à la culture américaine. En même temps que la royauté veut forger une identité nationale basée sur un modèle occidental, dans le domaine artistique aussi bien qu'économique. En parallèle, éperonné par une répression politique sévère, le peuple préfère puiser sa fierté dans un héritage plus ancien et qui s'oppose en tout point à un gouvernement rejeté de la population. En d'autres mots, nombreux sont les Iraniens qui, en contraste total avec la laïcité imposée par le Shah, se tourne vers un islam souvent radical, au centre des revendications

identitaires. Rien d'étonnant donc, à ce que les ardeurs du régime envers l'Occident soient fortement contestées, et l'ouverture du musée se fait dans un contexte de protestations de plus en plus difficiles à ignorer, annonçant la révolution proche. La critique est partagée quant à l'inauguration d'un tel édifice. D'un côté, les sociétés occidentales, blessées dans leur orgueil par les défaites successives de la décolonisation, regardent avec mépris la création du musée, les critiques d'art français allant jusqu'à ironiser sur les liens qui peuvent unir un enfant iranien à une toile de Picasso. L'Iran a échoué à devenir l'égal de l'Occident, qui continue à le regarder avec hauteur. Un échec qui ne fait que renforcer l'illégitimité du Shah, héritier d'un régime installé par les Britanniques. Nombreux sont ceux qui refusent de voir les dizaines de toiles américaines que compte la collection, autrement que comme des preuves d'une royauté courbant l'échine devant l'Oncle Sam. Dans un contexte d'antiaméricanisme montant, la touche un peu trop occidentale des œuvres présentées ne rend les protestations contre le Shah que plus violentes.

Malgré cela, le Musée d'art contemporain survit à la révolution de 1979, le personnel ayant eu soin de cacher la collection d'art américain et européen, le temps que les violences de l'insurrection s'apaisent. Le gouvernement islamique n'a pourtant pas la volonté de les détruire, et préfère s'occuper de protéger l'héritage culturel de l'Iran, qu'il soit millénaire ou récent. Sans chercher à anéantir la collection de toiles venues d'Occident, le régime de Khomeini juge tout de même qu'elle va à l'encontre des dogmes des mollahs, et, trente années durant, les œuvres se morfondent dans les réserves du musée. Seules sont visibles quelques toiles d'artistes iraniens mineurs. Le musée d'art moderne, au même titre que le pays tout entier, semble comme se ternir et se flétrir, écrasé par l'austérité qu'impose le gouvernement.

L'arrivée au pouvoir du réformateur Mohammad Khatami en 1997 donne un nouveau souffle à l'institution. Tandis que le pays se sépare peu à peu du noir des burkas, le directeur du musée à l'époque, Ali Rez Sami Azar, fait réinstaller, au début des années 2000, la partie la plus inoffensive de la collection occidentale. Si le régime s'adoucit, la morale imposée y reste sévère, et lorsque les œuvres les plus controversées de la collection sont enfin remontées des réserves où elles croupissaient, elles ne restent accrochées au mur que quelques heures. Le triptyque de Francis Bacon déchaîne particulièrement les passions, les deux hommes couchés sur un lit qui



y sont représentés le voient à une condamnation immédiate par les hautes instances religieuses du pays. Après un court retour à la lumière, la collection d'art occidental rejoint de plus belle les obscures salles du sous-sol. Seules quelques

sculptures, de Magritte entre autres, sont épargnées et trônent dans toute leur splendeur au milieu du jardin du musée. Ces quelques statues témoignent de la volonté des autorités de s'ouvrir progressivement au monde, bien qu'elles soient encore profondément marquées par l'insurrection révolutionnaire et un dogme religieux jamais remis en question.

L'élection du très conservateur Mahmoud Ahmadinejad arrête en plein vol cet élan progressiste. Le directeur Sami Azar est contraint à la démission, le musée redevient alors ce qu'il était du temps de Khomeini : une coquille vide pour des œuvres orientales sans grande valeur, qui fait écho à la politique d'un président s'obstinant à refuser tout dialogue avec l'Occident. Les symboles de la décadence occidentale sont proscrits, et il est évidemment hors de question de montrer les toiles américaines, jugées trop subversives, au grand public. L'émulation artistique iranienne est à rechercher autre part, en particulier dans une industrie cinématographique portée par des réalisateurs de renom comme Asghar Farhadi, qui suscite l'engouement de la critique internationale et s'exporte dans des festivals partout dans le monde.

Le musée semble sortir de sa léthargie depuis l'élection du réformateur Hassan Rohani, qui prône plutôt la tolérance — certes toute relative en comparaison de ce qui prévaut dans les grandes démocraties, mais qui est la bienvenue après le rude mandat de son prédécesseur. Tandis que les relations entre l'Iran et les pays occidentaux reprennent peu à peu, le musée profite de cet élan, et l'État allemand lui aurait versé trois millions d'euros pour pouvoir exposer certaines œuvres à Berlin, puis à Rome. Malheureusement la collection n'a pas reçu d'autorisation de sortie. Si les raisons de ce refus restent obscures, l'hypothèse la plus plausible est à mettre en lien avec les élections présidentielles iraniennes qui approchent. Rohani, candidat malgré son mandat qui a déçu, a en effet tout intérêt à ne pas accorder trop d'importance à ces œuvres, qui, près de quarante ans après la révolution, portent encore en elles le souvenir du régime du Shah et de ses relations avec l'Occident. Ces quelques toiles sont parfaitement représentatives de l'Iran d'aujourd'hui, c'est-à-dire d'un pays qui hésite entre progrès et conservatisme, sans jamais parvenir à trancher entre les deux. L'histoire de ce musée résume très bien celle de l'Iran, car elle met en avant les désaccords profonds entre le gouvernement et le peuple : de même que l'impératrice était trop américaine pour les Iraniens, les ayatollahs, éternels détracteurs de l'art occidental, se heurtent à une population qui a soif de culture et de progrès.



Gabrielle Durand

# La valeur ajoutée

Descendu en ville, on m'appelle et je m'assois. Et je me lève. J'emporte le sac pour me rasseoir, on me regarde, j'apprends de mes erreurs, ou bien je sors ou bien il faut rester. Le bus progresse, container enluminé dont le volant va dévier, il faut dire les choses. La rue enfin ordinaire, le jeu des sept différences. J'avais emporté la serviette d'un restaurant ; d'un corps intact j'obtiens un objet — il faut dire que je suis assez seul, j'ai du temps à perdre. Autant le procédé que j'ai appliqué me coûte, autant la valeur le l'objet est importante. La valeur dite ajoutée est la différence entre sa valeur finale et sa valeur initiale. Je ne dis pas que c'est bien.

Je dis beaucoup de choses. À savoir, je parle d'hier, de nouveautés étonnantes, de l'odeur de la fiente, de celui qui parle et répond, c'est rare, vous en conviendrez. À mes dépens, sortir du bus relève d'une prise d'appui, d'un balancement etc. d'un pas en somme. Aussi je fais de la serviette un origami, incline le crâne, les portes se ferment, « pousse-toi, toi ». Un type aussi incarné que moi, avant de continuer, mérite un nom. Je compte sur votre bonne foi. Un objet artificiel s'attend toujours à être utilisé, il peut l'exiger : une serrure... et j'en passe. L'origami pour ma cousine banaliserait l'autre. L'origami pour des amis dont l'indifférence point. L'origami pour elle, la valeur est décuplée. Les objets me sollicitent, c'est là le plus non pas monétaire mais affectif. Avant, ils servaient différemment, ou bien pas, l'invention à l'origine de l'entreprenariat : soumettre les éléments, le corps servile, l'esprit mobile. Si ça n'était pas ma serviette, au restaurant, et le livre que l'on n'est pas censé lire, la porte à ne pas pousser, les tiroirs qu'il ne faut pas ouvrir ; alors j'm'y consacre, mais ce n'est pas pareil. Surtout quand c'est sexuel. Je m'appuie à la vitre, les passants visqueux. Il m'avait dit qu'il trouvait à manger par ici, à dormir, mais que les poux ploient les mezzanines — le dernier étage de chaque immeuble s'évanouit, dégouline sur le reste. Mettons encore. Je tourne la tête, la fenêtre s'ouvre visiblement sur un paysage dont je ne fais pas partie : du pouvoir. Ça s'exerce. Si je n'y touche plus, je confirme mon éducation, mon modèle parental, la publicité jaune vibre dans notre slip à tous. Je peux lui rendre visite, s'il fume à la façade il brille encore et se projette au sein du bâtiment souillé, celui d'à côté, ou en Finlande, chez les bulgares. Intuition individuelle « je n'avancerais que si je le peux, oui ? », « avec tel ou tel pour tel mais sans tel, évidemment ». Je garde l'origami dans la main, quitte à suer, quitte à ne pas le plier plus qu'il ne convient, le choix et l'ataraxie de l'ancêtre commun qui ne se divise pas. Qui n'est pas commun, entre autre. Défectueux, la valeur soustraite n'existe pas, mais il y a des poubelles, vertes, jaunes encore, noire, grises, des containers auxquels on a fixé les roues. Oui/Non sans opposition, car le volant aurait pu s'épancher pour une autre, compromis oblige ; oui/non un aiguillage — suggérer l'ancêtre commun, donc. Je dois pouvoir marcher : rue. Pouvoir conduire : trottoirs, éviter les accidents : signalétique-feus tricolores-poteaux... je porte la tenue du chauffeur, il prend du M, comme moi.

Anonyme

# À la gentille dame dans la rue qui m'a demandé d'où je viens

Chère madame,

C'est étrange que vous vous soyez dit simplement en me voyant : "Ah elle vient pas d'ici elle."

Pourtant je parle français comme vous. Je vais à l'école ici, comme vous dans votre jeunesse.

J'ai beau chercher, je ne vois pas ce qui vous a fait croire que je ne suis pas d'ici. Je ne viens de nulle part d'autre qu'ici. Mais si vous tenez tant à assouvir vos désirs d'exotisme, je vous dirai, si vous voulez, que je ne viens pas d'ici.

Là d'où je viens, il fait chaud toute l'année mais il pleut en été. Là d'où je viens, il y a assez d'espèces de fruits pour en manger un différent chaque jour. Là d'où je viens, on nage dans le fleuve en demandant aux poissons de s'écarter. Là d'où je viens, les enfants sont amis avec les lions. Là d'où je viens, c'est beau comme une carte postale. C'est dommage que là-bas, les gens ne voient pas ça. Ils ne peuvent pas voir tout ce que je vous décris, parce que là-bas, ils ont faim, ils ont soif. En fait, il vous implorent même de les aider à être comme vous.

Vous l'aimez, n'est-ce pas le pays que je vous offre ? Il vous plaît, prenez-le. Ce n'est pas le mien. Ce n'est pas celui qui ma mère m'a offert.

Dans mon pays, on emmerde les gens qui s'aiment. Dans mon pays, on a tout mais on n'a rien. Dans mon pays, quand on parle trop fort, on nous éteint. Dans mon pays, on admire ceux qui font comme vous, qui "whitisent". Dans mon pays, les gens peuvent se rendre à Buéa sans visa, ils y sont chez eux. Je suis la sœur de ceux que Ruben Um Nyobe a libérés tous ensemble. Je suis la fille de ce père de notre indépendance. Mais une marionnette à la jeunesse éternelle détruit mon héritage.

Aujourd'hui mon pays se déchire. Aujourd'hui, des femmes et des hommes se sont indignés. Faute de pouvoir se rassembler sous un Nation qu'ils aiment, ils ont comme étendard leur langue commune et leur ostracisation injustifiée . D'ailleurs, ils forment une coopération peu exotique: le consortium de la société civile anglophone. Aucun d'eux n'a la chance de manger à la table d'un semi président ; face à leurs frères du pays de la rivière des crevettes, ils ne leur reste qu'une fausse liberté, sans la moindre égalité. Prohibés dans leur légitimité, on veut utiliser la justice pour leur nuire. On essaie de les éteindre vous voyez. Que leur bouche soit porteuse d'une volonté d'un retour aux temps chéris du fédéralisme ou de l'indépendance, on fait tout pour les rendre inaudibles. On les rend invisibles devant l'étalage tapageur d'une opposition sans la moindre substance, démunie, désunie.

Demain, Limbé, ce ne sera plus chez moi.

Bientôt, ce sera à moi de me demander d'où je viens.

Caroline Dibobe

# Plaidoyer pour les Poufsouffles



La maison Poufsouffle a été trop souvent méprisée et, justice n'ayant jamais été rendue à cette grande institution, il m'a semblé qu'il était de mon devoir d'en rétablir l'honneur — car oui, au *Fool on The Hill*, nous avons le courage de nos idées et jamais nous ne craindrons d'aborder des sujets aussi sensibles que celui-ci. Au risque de m'attirer les foudres de la gente bien-pensante et n'hésitant pas à braver vaillamment l'opinion publique, je me ferai ici le champion de la grande famille des Poufsouffles, que j'aime à appeler Noble-alma-mater-fière-porteuse-de-l'étendard-au-divin-blaireau-d'or — terme un peu long, il est vrai, et que je ne n'invoquerai donc qu'une seule fois.

Je me suis souvent laissée entendre dire que cette vénérable maison était de loin la plus pitoyable de toutes et que le manque de talent de ses élèves la rendait risible. Ah, combien de fois mon cœur n'a-t-il pas saignée de ses railleries ! Cruels accusateurs, avez-vous simplement des preuves de ce que vous avancez ? Que celui qui n'a jamais raté un sort de lévitation jette la première pierre. La bassesse d'un tel réquisitoire m'afflige et le souvenir seul de l'inégalable Cedric Diggory devrait suffire à le contredire. À qui ose douter du talent des élèves de la maison Poufsouffle, je réponds que les prouesses héroïques dudit Diggory ne peuvent que témoigner de l'excellence de sa maison-mère. Comme j'entends encore retentir les ricanements carnassiers et mesquins des incroyables — ô lecteurs de peu de foi —, je me permets de vous rappeler ici que la moquerie n'est autre que la marque d'un ego que d'aucuns qualifieraient de surdimensionné, à tel point que pas même un sort de *reducto* ne parviendrait à lui redonner des proportions plus humbles. Quel honneur, vraiment, de se morfondre dans un mépris constant des supposés inférieurs à soi et de se complaire dans un individualisme sans pareil.

Il m'apparaît que tout oppose les Poufsouffles à leurs accusateurs et je m'explique ainsi bien mieux la haine cultivée depuis des siècles envers ces innocents élèves. En effet, comment exiger de la plus brillante des institutions, qui fit de la loyauté et de l'altruisme ses mots d'ordre, et qui depuis toujours brandit un blason étincelant, du jaune le plus chatoyant, sur lequel est immortalisé le plus majestueux des animaux nocturnes, qu'elle se réconcilie avec de vils détracteurs dont la perfidie n'a d'égal que celle des Mangemorts et qui n'acceptent de dialoguer qu'à travers le prisme de l'intolérance. En somme, la maison Poufsouffle n'est en rien responsable ni coupable des accusations éhontées qui sont portées contre elle.

Je m'offusque aussi du peu de cas que l'on fait de l'animal-totem des Poufsouffles, l'incomparable et noble blaireau, ce malheureux mammifère si souvent et si

injustement qualifié de ridicule. Le port de tête altier de cet animal n'a-t-il pourtant pas de quoi faire courber d'admiration et de respect l'échine de toutes les bêtes sauvages que les autres maisons ont choisies comme emblèmes. Je vous le demande : qui de l'aigle, du serpent ou du lion peuvent prétendre à tant de pres-tance ? Qui, du diabolique animal biblique, enflé de toute la tentation et de tout le vice du monde, ou du sanguinaire être à plumes s'abattant sans remords sur l'innocent lapereau, est le plus pernicieux ? Quant au lion, il ne me semble pas qu'il faille m'attarder sur cet étrange félin, qui n'est rien d'autre qu'un gros matou un peu trop ébouriffé. La bassesse de ces trois animaux n'en exalte que davantage la grandeur du blaireau, qui, dans toute sa vertu et sa pudeur, ne se montre qu'une fois la nuit tombée et qui, de sa marche gracile et souple, parcourt son royaume sylvestre, d'où il fait régner la justice avec tant de magnanimité qu'on le surnomme le Salomon des hôtes de ces bois.

Ici, chers lecteurs, s'achève mon plaidoyer. Je vous remercie d'avoir bien voulu accorder un regard bienveillant sur ces quelques lignes, et j'ose nourrir l'espoir de vous avoir convaincu, voire converti à la noble cause de la défense des droits des Poufsouffles. Il était de notre devoir de publier cet article, pour, comme dit l'expression populaire, jeter un pavé dans la mare. Le *Fool on the Hill* s'élèvera toujours contre la barbarie des préjugés, et c'est ensemble que nous vaincrons pour mieux dévoiler la grandeur de la maison au blaireau. Comme le disait si justement Kant au chapitre 67, 36, v. 3-8, par. 12 de la *Critique de la faculté d'ensorceler* : « La sorcellerie sans la conscience morale de l'égalité entre les maisons n'est qu'un culte superstitieux. »

Gabrielle Durand

# Occitans écolos !

*Après avoir relevé le défi de la Croisade des Albigeois au XIIIe siècle, – menée par les catholiques contre l'hérésie albigeoise – Albi relève aujourd'hui le défi du développement durable.*

Depuis 2014, le chef-lieu du Tarn s'est engagé comme ville pionnière de l'autosuffisance alimentaire en France. Le but est d'assurer, à l'horizon de 2020, l'approvisionnement alimentaire de ses 50 000 habitants à partir de denrées produites dans un rayon de 60 km.

L'objectif est de privilégier les circuits courts afin de consommer des produits locaux de meilleure qualité dont la production est plus respectueuse de l'environnement. Cette démarche permettra également de réduire les émissions de gaz à effet de serre liées au transport des marchandises ainsi que d'assurer l'approvisionnement de la ville en cas de crise.

Cette politique concerne en premier lieu les espaces publics avec la création de jardins partagés (potagers) qui permettent un investissement citoyen de la part des habitants. Ainsi, les albigeois peuvent bénéficier de fruits et légumes gratuits en échange d'une participation citoyenne. Les cultures (basées sur des techniques agricoles écologiques) peuvent par exemple prendre la forme de *Key Hole Gardens* – *jardins en trou de serrure* – modèle élaboré en Afrique pour faire face à l'aridité du sol. Il s'agit d'optimiser la disposition de la production : le potager a une forme circulaire autour d'une tour centrale alimentée en compost, permettant la diffusion homogène des éléments nutritifs dans la zone de culture. Ce modèle est donc particulièrement adapté pour la culture en ville car il nécessite peu d'entretien et peu d'espace.

La ville rachète également des terrains de la zone de Canavières (zone historiquement destinée au maraîchage au nord-ouest de la ville). Elle possède aujourd'hui 10 hectares sur les 70 de la zone afin de les louer à des maraîchers pour la modique somme de 70 euros par an et par hectare à condition qu'ils développent une agriculture biologique et que la vente de leurs produits se fasse dans un rayon de 20 km afin de développer les circuits locaux.

Enfin, le projet concerne aussi le lycée agricole du département (lycée Fonlabour) qui s'est engagé à développer une *légumerie collective sur ses 2 hectares de terrain agricole afin de promouvoir une agriculture de proximité. En échange, la ville leur réserve un emplacement sur les marchés afin de commercialiser leur production.*

La dernière étape consiste à convaincre les grandes surfaces de s'approvisionner localement !

Albi est donc un modèle à suivre en matière de développement durable. Elle promeut le pilier environnemental par le développement d'une agriculture biologique ; mais

aussi le pilier social car ce projet développe la participation citoyenne et favorise les rencontres et le dialogue entre les habitants qui participent ensemble au bon fonctionnement de l'opération ; sans oublier le pilier économique avec déjà sept emplois créés ! Enfin, ce projet développe une conscience citoyenne et environnementale chez les participants, conscience bien nécessaire de nos jours...

Cette ville nous montre un bel exemple de tentative de transition écologique qui, à mon sens, est une action qu'il faut mener localement afin d'impliquer au mieux les citoyens. En effet, il semble que le gouvernement ne soit pas à même d'entreprendre par lui-même ce genre de politiques (pourtant nécessaires) et que la population, trop éloignée de la prise de décision, ne se sente pas très concernée par le peu d'actions entreprises. C'est donc aux villes de prendre le relais !

Pour autant, n'oublions pas qu'au-delà des décisions politiques, chacun de nous peut agir individuellement et à sa propre échelle : les gestes ne manquent pas ! Refuser les sacs plastiques, trier ses déchets, réduire ses emballages en achetant en vrac, favoriser les produits locaux ( lait d'Île-de-France chez Carrefour ou Monoprix par exemple ) ...

Et toi, quel sera ton geste ?

Mathilde Le Pelletier

Sites intéressants à consulter pour plus d'informations sur l'agriculture urbaine :

### ***Les Incroyables Comestibles ou Incredible Edible***

#### ***La Recyclerie Paris***

83 boulevard Ornano, 75018 Paris ; métro ligne 4, station Porte de Clignancourt

# La Chouette d'or, ou la plus grande chasse au trésor de notre époque



Vous aimez les chasses au trésor ? Oui ? Dans ce cas, armez-vous d'une pelle, d'une carte, et de réflexion, beaucoup de réflexion. Aujourd'hui, nous parlerons de l'objet de convoitises de nombreu-ses personnes depuis plus de vingt ans, j'ai nommé : la Chouette d'or.

Tout commence lors de la nuit du 23 au 24 avril 1993. Max Valentin, de son vrai nom Régis Hauser, enterre une Chouette de bronze quelque part en France. Trouver cette chouette permet de l'échanger contre la Chouette d'or auprès d'un huissier. Chouette d'or qui a une valeur estimée aux alentours des 150 000 €, rien que ça.

Mais forcément, cette Chouette de bronze est bien cachée. Et à part si vous comptez retourner toute la France avec votre pelle dans l'espoir de tomber sur la Chouette, vous allez devoir passer par le seul moyen de deviner sa localisation : les énigmes.

Max a, avec l'aide du peintre Michel Becker, concocté onze énigmes. Une énigme est composée d'un texte à décrypter et d'un visuel. Résoudre toutes les énigmes dans un certain ordre permet d'avoir l'emplacement exact de la Chouette.

Sauf que voilà, les textes et les visuels sont complexes et sont sujets à de nombreuses interprétations. Non contents d'avoir mis en place des énigmes à s'en arracher les cheveux, Valentin & Becker ont introduit plusieurs éléments inutiles afin de disséminer des fausses pistes. Bah oui, ça serait pas drôle sinon !

Pour vous donner une idée, voici l'énigme 530 nommée "Ouverture". C'est donc logiquement la première énigme. Mais avec l'esprit tordu des deux concepteurs, on n'est jamais trop sûrs.

*"Mon Premier, première moitié de la moitié du premier âge,  
Précède mes Second et Troisième, cherchant leur chemin.  
Mon Quatrième s'inspire, mon Cinquième est en rage,  
Mais, sans protester, suit mon Quatrième et l'alpha romain.  
Mon Sixième, aux limites de l'ETERNITE se cache.  
Mon Septième, dressé, crache son venin.  
Pour trouver mon tout, il suffit d'être Sage,  
Car la Vérité, en vérité, ne sera pas affaire de Devin."*

Alors ? Trouvé ? Pas trouvé ? Max disait que la 530 est "une énigme très simple". Et effectivement, elle est assez logique si on décortique bien chaque détail. Pour ceux qui sont découragés, la solution est trouvable sur Internet.

J'ai dit l'essentiel concernant la Chouette. Je pourrais vous parler du site et de l'encyclopédie en ligne dédiés à la Chouette, des minis-Chouettes, ou encore des différentes affaires judiciaires compromettant grandement la chasse, mais je vous laisse découvrir tout ça par vous même.

Mon but premier en écrivant cet article est de faire perdurer la légende de la Chouette, légende qui sombre lentement mais sûrement dans l'oubli. Mais j'espère surtout que de nouvelles personnes décideront de se lancer et chercheront à résoudre les onze énigmes pour trouver le trésor. Je pense sincèrement que des personnes du lycée sont aptes à arriver à bout de la chasse. Le lycée regorge de talents divers et variés, il doit bien y en avoir qui sont fana d'énigmes ! Sur ce, je retourne me buter sur les *Professeur Layton...*

**"Le Trésor est là pour vous... ou pour l'éternité !"**

Homem Relógio

# Imaginaire en pagaille !

Chers Hashquatriens, chères Hashquatriennes, l'heure est grave.

En France, la Science-Fiction est malmenée, délaissée, reléguée à un genre de sous-littérature. Il est grand temps d'agir. Laissez-moi vous prouver que la S.F. mérite d'être lue et aimée ! Laissez-moi vous emporter quelques instants sur des planètes lointaines pour siroter un cocktail d'ananas bleus et caresser des tribbles. Laissez-moi vous présenter un genre méconnu et étonnant. Faites chauffer les moteurs de vos vaisseaux spatiaux, allumez vos convecteurs temporels, préparez votre cryogénéisation, je vous emmène *where no man has gone before*. C'est parti !

Il paraît important de définir en premier lieu le terme de « science-fiction » afin que le lecteur puisse partir sur de bonnes bases. Je dis bien « il paraît » car la tâche s'annonce bien plus ardue que prévu.

Qu'est-ce que la science-fiction ? Si on le décompose, ce mot veut littéralement dire « de la fiction dans laquelle (d'une manière plus ou moins subtile il est vrai) intervient la science ». Après avoir relu cette phrase, je me rends compte que cette définition est vague, **très** vague. J'attrape donc le premier dictionnaire qui me passe sous la main et regarde à la page 1269 pour y lire la définition suivante : *science-fiction* : « Genre littéraire et artistique qui décrit un état futur du monde (anticipation) en utilisant les données de la science ou de la technique ». Hum... Une mise au point s'impose.

La S.F. est composée de beaucoup de sous-genres (space opera, planet opera, cyberpunk, voyages dans le temps, uchronies, post-apocalyptique...) et aborde une multitude de thèmes (fins du monde, robots, extraterrestres, dieux, futur, écologie, guerres, espace...). Il est difficilement possible d'en faire une définition simple et précise. La S.F., c'est littéralement le genre de l'évasion pure et simple. La S.F., c'est de l'imaginaire en barre.

On ne peut pas dire catégoriquement : « je n'aime pas la science-fiction » parce que c'est un genre si vaste qu'au moins un livre, un film ou une bande-dessinée de S.F. vous a plu à un moment de votre existence.

Quelques exemples : les livres de Jules Verne, *Le voyage dans la Lune* de Méliès, *Metropolis* de Fritz Lang, *On a marché sur la Lune* de Hergé, *1984* de Orwell, *La Guerre des Étoiles* de Lucas, *2001*, *L'Odyssée de l'espace* de Kubrick, *L'Île dans le Ciel* (et plein d'autres B.D.) de Carl Barks...

En résumé, ce n'est parce que vous avez vu *Star Wars* et que vous vous êtes dit : « Mouais... Pas terrible... » que vous n'aimez pas la S.F. ! Je vais vous faire un aveu, pour moi, *La Guerre des Étoiles* est un « bon » film. Rien de plus, rien de moins. C'est un film que l'on regarde pour passer deux heures agréables. Point. La S.F. a des choses bien meilleures à proposer. C'est pourquoi j'ai décidé de vous faire une (mini) sélection de trois ouvrages de science-fiction.

N.B. : Cette sélection est totalement subjective et tente de s'éloigner des immenses classiques du genre (que vous pourrez aisément trouver sur la toile en tapant « meilleurs livres de S.F. ») que sont par exemple *Fondation* d'Isaac Asimov, *Dune* de Frank Herbert ou *Rendez-vous avec Rama* de Arthur C. Clarke.

## 1) *Un monde d'azur*, Jack VANCE, 1964.

Jack Vance est un auteur méconnu de S.F. Et pourtant ! Ses livres sont imprégnés d'un parfum exotique merveilleux. Il vous transporte dans son univers rêveur, ses forêts grandioses ses océans aventureux, ses cités magiques...

*Un monde d'azur* est un de ses plus courts romans (250 pages). Il y raconte les aventures d'un peuple dont les ancêtres se sont écrasés sur une planète-océan, parsemé d'îlots

d'algues. La population, répartie en castes, est sous le joug d'une immense créature marine : le Roi-Kragen. En échange d'une quantité incroyable de nourriture, le Roi-Kragen protège les habitants des autres kragens plus petits. Au sein des hommes, la caste des Médiateurs contrôle la population afin qu'elle reste fidèle au Roi. Sklar Hast, le héros de l'histoire, commence à remettre en cause la nécessité du Roi-Kragen. S'en suit une véritable guerre avec les Médiateurs...

## **2) *Le Facteur*, David Brin, 1985**

Connaissez-vous la science-fiction post-apocalyptique ? Elle traite de la survie d'individus après un cataclysme (retombées atomiques, causes naturelles...).

Dans *Le Facteur*, on suit le récit de Gordon, un homme qui parcourt l'Amérique après que la civilisation ait chuté. Il se balade de villages en villages et échange un repas et une nuit de sommeil contre une représentation brouillonne d'une pièce de Shakespeare.

L'histoire commence au moment où il trouve une jeep dans laquelle il découvre le cadavre d'un facteur des temps passés. N'ayant rien à perdre, il se vêtit de l'uniforme du facteur et de sa sacoche puis poursuit son voyage. Il devient alors un véritable symbole d'espoir au sein de la population et invente le mythe des « États-Unis restaurés », faux gouvernement censé rétablir la paix en Amérique. Aidé par l'ordinateur géant Cyclope, il combattra les terribles « survivalistes ».

## **3) *Le Guide du voyageur galactique (H2G2, tome 1)*, Douglas Adams, 1979**

La science-fiction humoristique par excellence ! *H2G2* est une série connue à travers le monde pour son humour absurde et son côté parodique.

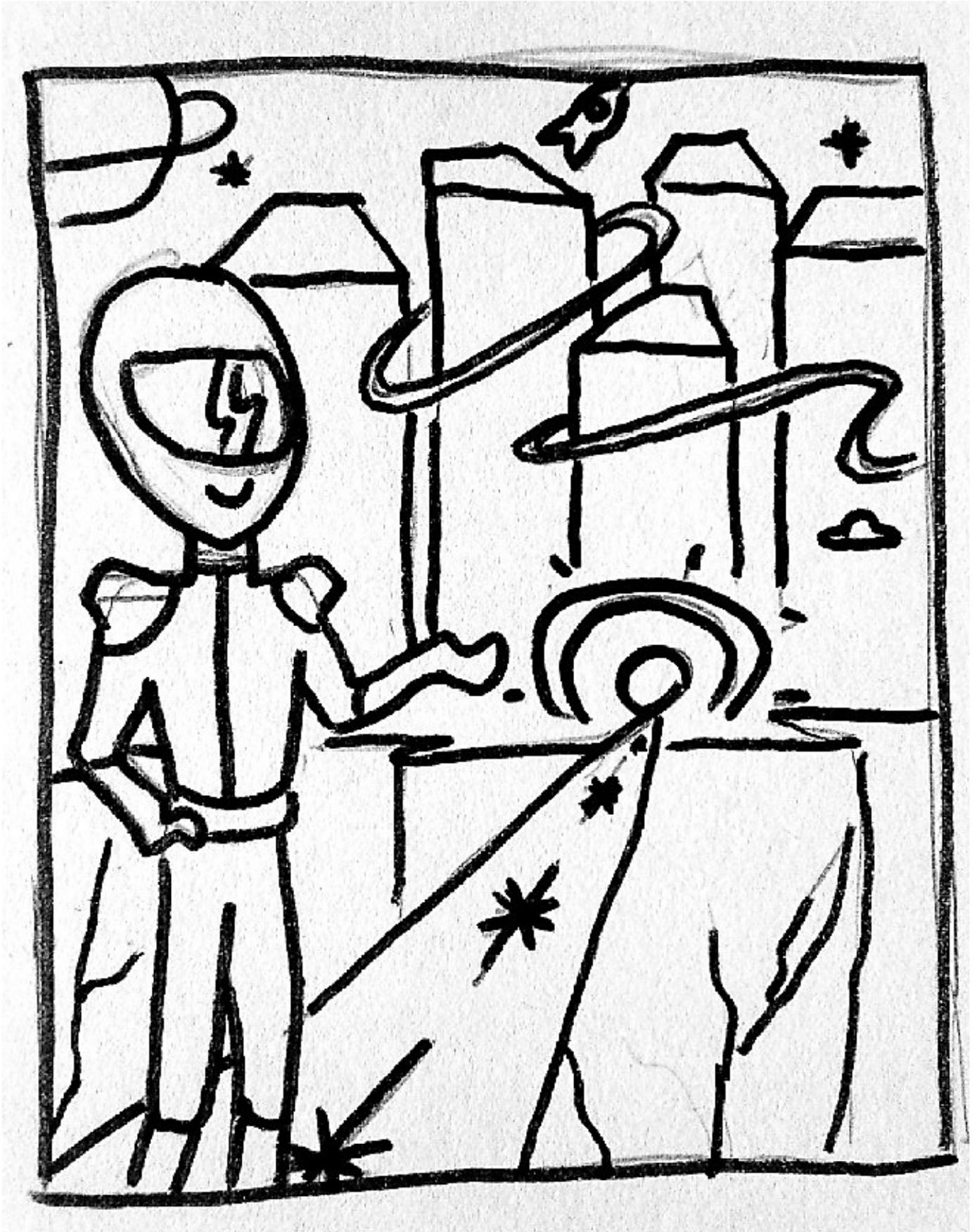
Arthur Dent est Anglais. Un jour, son ami, Ford Perfect, lui annonce que la fin du monde approche, la Terre allant être détruite pour faire place à une autoroute galactique. Heureusement pour lui, Ford Perfect est un extraterrestre astro-stoppeur, rédacteur au *Guide du voyageur galactique*. Arthur Dent est embarqué dans une aventure où il voyagera dans un vaisseau spatial fonctionnant aux probabilités, où il découvrira la réponse à la grande question de la *Vie de l'Univers et du Reste* et où il rencontrera Marvin, le robot dépressif.

Un monument de la S.F. humoristique, « loufoque et délirant, proche de l'esprit des Monty-Pythons ».

Voici donc trois ouvrages de S.F. sortant des sentiers battus, qui j'espère, vous donneront du plaisir à lire. Enfin, comme Monsieur Spock dans la série *Star Trek* (qui n'est pas qu'une série de clowns en pyjama), je vous dis : « Longue vie et Prospérité ».

Dorian Lozano

Ci-contre, illustration de Lucie Marin



# Après une répétition de *On n'attendait plus que* *VOUS*

Mike, vedette de télévision insupportable, est invité chez Larry, animateur lui aussi, qui a pour mission de relancer sa carrière. Voilà le point de départ de *On n'attendait plus que vous*, pièce écrite et montée par Julien Delpech et Astrid Palmarini. Mais qu'est-ce que c'est exactement ? L'histoire de personnages à la fois caricaturaux et terriblement réalistes ? Un concentré d'humour décalé, de second degré et de jeux de mots tarabiscotés ? Une tranche de vie se déroulant dans l'univers fantasmé du show-business ? C'est bien évidemment un mélange des trois, et plus encore.

Le grand atout de *On n'attendait plus que vous*, c'est son humour. Dès le prologue, on est mis dans l'ambiance : ça va être trash, gênant, et monstrueusement drôle. Âmes sensibles s'abstenir, dans la pièce on rit de tout et surtout du pire. Cela dit, hors de question de se limiter à un humour gras digne du fameux vieil oncle raciste en fin de soirée dans les dîners de famille. L'objectif de la troupe était de faire rire, et elle fait ça très bien. Il y a dans la pièce de quoi amuser tout le monde, entre les jeux de mots aux références très recherchées, les personnages rendus délicieusement ridicules par des acteurs investis au maximum et une mise en scène évocatrice qui sert parfaitement cet aspect humoristique. Aller voir cette pièce, c'est être assuré de passer un bon moment, et de rire fort.

Cela dit, ce serait une insulte de la résumer à une comédie. Les personnages, dont on prend tant de plaisir à se moquer, ne se limitent pas à de simples bêtes de foire. Leur écriture comme le jeu des acteurs fait qu'on ne rit pas seulement d'eux mais avec eux. Plus que des caricatures, on sent en eux quelque chose de vraiment humain, ce qui nous rapproche d'eux et nous fait passer un bon moment à leurs côtés. Il arrive même qu'on cesse de rire : impossible de ne pas se retrouver dans leurs mésaventures et leurs réactions toujours déplacées, impossible de ne pas compatir une seconde devant cette impression qu'ils donnent d'être toujours perdus. *On n'attendait plus que vous* est loin d'être une pièce moraliste qui remet en question les fondements de notre société, mais elle n'est pas non plus d'une totale légèreté. Sans prétendre donner de leçon, elle met en scène une situation réaliste qui, sans en faire un drame, lui donne une profondeur inattendue.

On pourrait croire que, puisque ça reste une pièce réalisée en majorité par des lycéens, elle ne peut pas être vraiment parfaite. Eh bien j'aurais presque envie de dire que si. Il y a des défauts, c'est certain. On sent un léger manque de suspense, ce qui n'empêche pas la pièce de paraître trop courte. Et puis, il y a bien une sensation d'inachevé à la fin, comme si certains fils de l'intrigue restaient en suspens, en attente d'une vraie conclusion. La scène finale laisse le spectateur interrogatif et c'est à lui d'en faire sa propre interprétation. Mais ces défauts restent des détails à côté de la montagne de travail réalisé. A toutes les échelles, on sent un professionnalisme et une application qui tranchent avec l'histoire joyeuse et légère. Rien n'est

laissé au hasard : de l'écriture aux lumières en passant par le casting, tout est prévu pour enchanter le public, et ça marche. Avec peu de moyens mais une imagination débordante, l'équipe parvient à faire de la petite scène un espace scénique moderne et dynamique. Sans concevoir un décor trop abstrait ni surcharger la scène, elle se donne tous les outils pour une mise en scène réussie. C'est sans parler de l'utilisation du vidéo-projecteur et de la musique qui donnent du relief à l'action et qui, encore une fois, permettent de rire un bon coup. Dans un cadre aussi singulier, on peut dire que les quelques défauts participent à installer l'ambiance qui fait le propre de la pièce.

En effet, ce qui m'aura le plus marqué, c'est ce caractère presque hybride de la pièce. Pour une comédie sans prétention, elle est pleine de trouvailles qui pourraient en faire une pièce bien plus grave et tragique. Par ailleurs, l'investissement énorme de toute la troupe tranche avec l'*apriori* qu'on pourrait avoir envers une pièce faite par des « amateurs », si bien qu'on ne peut être qu'agréablement surpris par la qualité du jeu des acteurs et l'ingéniosité de la mise en scène. A noter aussi que la pièce, présentée comme tout public, pourrait déplaire à certains pour qui l'humour serait trop hermétique ou déplacé.

En bref, *On n'attendait plus que vous* est une pièce très inspirée, un petit bijou de créativité et de modernité devant lequel vous êtes sûr de passer un bon moment. Pour ma part, j'attends avec impatience de voir la pièce terminée et de voir le reste du public partager mon hilarité. Rendez-vous donc au Lycée Victor Duruy le vendredi 5 mai à 19h et le mardi 9 et le jeudi 11 mai à 18h30.

M Le Guen

# Une vie pour l'art

"Parlons un peu de ton avenir. Tu as 24 ans. Il te faut un projet qui ne soit pas trop extravagant. Ou tu trouves un mari et tu pourras peindre pour ton plaisir s'il est d'accord. Ou tu dois trouver une place, institutrice ou gouvernante. Tu ne seras jamais une artiste exceptionnelle et une femme ne peut pas être peintre." Nous sommes en 1900, en Allemagne, et la jeune femme à qui s'adresse ce discours paternel rêve déjà d'émancipation et de liberté, tant en tant qu'artiste que femme.

Paula Becker, née le 8 février 1876 à Dresde et morte le 21 novembre 1907 à Worpswede, est une artiste peintre allemande, dont le projet singulier et inachevé m'a particulièrement marquée.

Je l'ai d'abord découverte durant le printemps 2016, à l'occasion d'une exposition monographique au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, qui permettait au public d'envisager l'œuvre fascinante d'une artiste étonnamment restée relativement inconnue en France. Son œuvre, forte, rugueuse, proche à la fois de l'expressionnisme et du cubisme, semblait étonnante ; l'Allemagne rurale du début du XX<sup>ème</sup> siècle, que je me représentais de manière douteuse insipide et conventionnelle, pouvait enfanter une telle artiste !

Il était en effet déroutant de constater le décalage, que l'exposition mettait bien en évidence, entre un milieu étriqué et rétif aux avants-gardes, dans lequel sa peinture avait pourtant surgi, et une œuvre picturale particulièrement libre et originale, notamment pour l'époque, qui s'exprimait pleinement lors de ses voyages parisiens.

Je l'ai ensuite retrouvée à l'hiver 2017, dans le film *Paula*, porté à l'écran par le réalisateur allemand Christian Schwochow, qui narre l'histoire de sa vie, dans une perspective d'existence principalement artistique. Et si le scénario tombe parfois dans les pièges de la cari-

cature du milieu artistique et du Paris populaire de l'époque, et aurait sans doute gagné à être un peu resserré, il n'en reste pas moins que son talent singulier transparaît tout à fait, et est mis en valeur.

A la suite de ces deux expériences artistiques et culturelles, j'ai décidé de me pencher plus en avant sur cette artiste, Paula Becker, dont l'œuvre m'avait tant intriguée.

Issue d'un milieu bourgeois peu argenté, elle s'installe à Brême en 1888, où elle découvre en 1895 la première exposition des peintres de la petite colonie d'artistes de Worpswede, qu'elle rejoint ensuite en 1898, et où elle peint ses premiers tableaux. Elle y rencontre notamment la sculptrice Clara Westhoff, le peintre Otto Modersohn, et le poète Rainer Maria Rilke, ses plus grands amis. Elle se rend pour la première fois à Paris au début de l'année 1900, découvre l'exposition universelle et assiste à des cours de nu à l'académie Colarossi. Elle épouse par la suite Otto Modersohn en 1901, et effectue plusieurs allers-retours entre Paris et Worpswede ; elle décide de quitter définitivement son mari en 1906 et revient à Paris. Cette période constitue l'une de ses phases créatrices les plus fécondes, mais le manque d'argent la laisse dépendante, et son mari insiste pour qu'elle revienne en Allemagne. En 1907, enceinte, elle accepte de retourner à Worpswede ; elle y meurt le 21 novembre, 18 jours après la naissance de sa fille Mathilde.

Les artistes indépendants réunis dans le village de Worpswede, qui prônent un retour à la nature et aux valeurs simples de la paysannerie, se replient progressivement en autant d'individualité. Elle y souffre d'un manque d'audace, de reconnaissance et plus généralement d'une incompréhension totale de son entourage quand ses recherches la mènent à une expression picturale de plus en plus

radicale ; ses séjours répétés à Paris annoncent alors sa volonté de s'ouvrir aux inspirations extérieures, et sont le lieu de l'épanouissement de son art.

Le style de Paula Becker, particulièrement original, est le fruit d'influences multiples : sa peinture mêle l'impressionnisme de Cézanne, Van Gogh ou Gauguin, le cubisme de Picasso, le fauvisme, l'art japonais ou encore l'art de la Renaissance allemande, et manifeste une force expressive, qui s'exprime dans un style résolument moderne et rejette le réalisme comme principe constitutif. Une de ses inspirations les plus nettes sont celles des portraits égyptiens du Fayoum qu'elle a découverts au Louvre, ces portraits funéraires aux regards très vivants qui paraissent en même temps traversés par un mirage ; cela rend ses tableaux très puissants et en même temps un peu spectraux. Après leur découverte elle écrivit : "il faut que j'apprenne à exprimer la délicate vibration des choses, le frémissement en soi". Elle explore de plus différents thèmes picturaux, qui s'ils sont caractéristiques de son époque, sont traités de manière éminemment novatrice : les enfants, qui sous son pinceau paraissent empreints d'une mélancolie toujours persistante ; les portraits ; les autoportraits (elle est celle qui peint le tout premier autoportrait féminin nu de l'histoire de l'art : *Autoportrait au sixième anniversaire de mariage*) ; les maternités, qui permettent au spectateur de pénétrer dans une intimité à laquelle il n'a jamais accès, celle de la relation charnelle existant entre la mère et son nourrisson, façon très forte de donner à voir la présence au monde dénuée de tout jugement ; enfin, les natures mortes, dans lesquelles les compositions se simplifient progressivement, se réduisent, où la couleur explose, jusqu'à créer des œuvres à la limite de l'abstraction (comme l'illustre la *Nature morte à la boîte bleue*).

Paula Becker affirme donc frontalement sa modernité, tant dans sa peinture que dans sa vie ; sans cesse rappelée à sa

condition de femme (elle ne peut pas peindre comme un homme et la femme n'est en rien créative, hormis pour enfanter, lui dit-on), sevrée de vie sexuelle par son époux, peintre, qui critique aussi son travail ("des mains comme des cuillères, des nez comme des pistons et des expressions de crétin"), elle semble évoluer, finalement, par une tension entre la solitude et le couple, entre conjugalité et art, et entre sa maternité sans cesse repoussée et sa puissance créatrice.

C'est ainsi une artiste singulière, en marge de tout courant, qui a laissé plus de 700 toiles et de nombreux dessins. Devenant la première femme peintre à imposer son propre langage pictural, elle propose une ode à la femme, libre, sans afféterie et sans érotisation, étayée par son exigence et sa grande capacité à l'introspection ; en Allemagne, elle est d'ailleurs la première femme à avoir eu son musée, qui a ouvert en 1927 à Brême.

Comme l'écrit si bien Julia Garimorth, commissaire de l'exposition, "pour elle il n'existait qu'une seule voie possible : suivre son art, aller de l'avant, ne pas avoir peur", et c'est peut-être ce qui constitue la force de sa peinture et sa capacité à exalter et bouleverser.

Pauline Lebrun



# Après l'agriculture Bio, la culture du Beau

À la suite des Occitans écolos viennent les Parisiens cultivés : à vous de jouer !

## VERMEER

Deux heures d'attente. Cela peut paraître long, mais pas si on s'attend à voir le Graal. Malheureusement, le titre était trompeur et on sort déçu. Ne pensez pas sortir de l'exposition en ayant appris quelque chose sur celui qu'on surnomme le Sphinx de Delft. Si c'est le peintre qui vous intéresse, je vous recommande plutôt de vous procurer les hors-séries de L'objet d'art ou de Connaissance des Arts, plus précis sur le sujet.

Plusieurs Vermeer sont exposés et leur charme est indéniable, mais l'exposition est davantage centrée sur les scènes de genre, qui connaissent alors leur âge d'or. Les tableaux sont en effet répartis selon les différents thèmes de ces scènes, qui nous sont successivement présentés, comme celui de la visite, particulièrement prisé à l'époque.

Le principal défaut de l'exposition sont les explications, qui n'apprennent rien (ou pas grand chose) et qui omettent l'analyse précise de la peinture *du maître*.

Surtout n'essayez pas de vous rattraper avec le replay de l'émission d'Arte sur Vermeer (chaîne pourtant recommandable à bien des égards) : un docu-fiction insupportable de par ses reconstitutions horripilantes et ses banalités vides de sens : je cite "Pour peindre le temps sur ses toiles, le maître a du être hors du temps" ... Exaspérant !

*À voir au Musée du Louvre, jusqu'au 22 mai.*

## VALENTIN DE BOULOGNE

Exposition très intéressante mais qui pâtit du succès de sa rivale : la queue pour voir Vermeer est un passage obligé pour y accéder.

Je ne connaissais pas cet artiste avant cette exposition qui le présente sous un très bon jour :

les explications sont claires, instruites et intéressantes. On apprend beaucoup.

Héritier du Caravage, il reprend mais s'approprie totalement la technique du maître, faisant de lui son plus original suiveur.

Je ne peux pas dire que ce soit ma peinture de prédilection, ce qui ne m'empêche pas de louer la technique et de vous encourager à découvrir Valentin de Boulogne. Si la queue vous effraie, le hors-série de L'objet d'Art en libre service au CDI est très complet et répondra à toutes vos questions.

*Toujours au Musée du Louvre, jusqu'au 22 mai.*

## BALENCIAGA

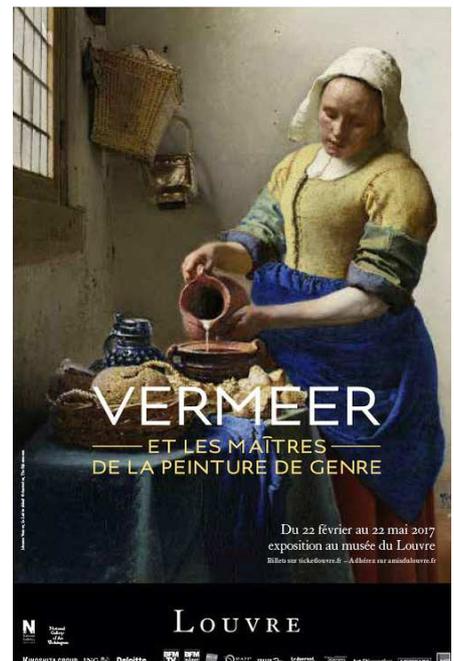
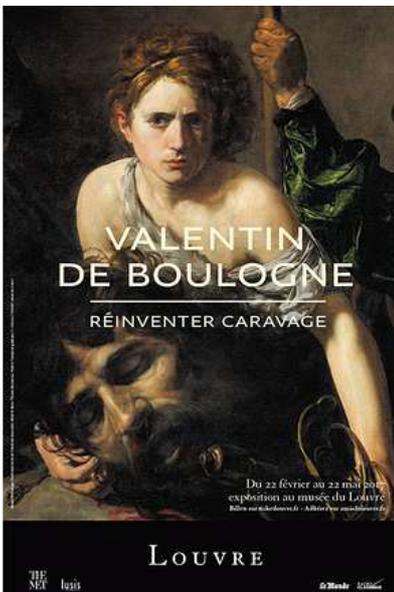
Après avoir accueilli Madame Grès il y a quelques années, le Musée Bourdelle expose en ce moment les créations du couturier Balenciaga.

Mêlées aux sculptures, les silhouettes ont revêtu leurs parures noires et nous envoûtent par leurs formes et leurs matières. Le «couturier des couturiers», maître dans l'art de donner vie et mouvement à cette couleur puissante, nous séduit et nous entraîne parmi une infinité de pièces, de tissus et de styles.

Cette exposition est un très beau voyage, tout en contraste entre l'ivoire de la pierre et le noir de l'étoffe.

*À découvrir au Musée Bourdelle, jusqu'au 16 juillet*

Mathilde Le Pelletier



# Physique du Soleil et de la Lune

## d'après un Conte Chinois

Il y a bien longtemps, brillèrent dix soleils. Tandis que chaque jour, ils dévoilaient leur scintillante parure dorée, la terre se consumait toujours un peu plus : les fleuves s'asséchaient peu à peu jusqu'à disparaître, les forêts s'embrasaient pour n'être plus que cendres et les plaines jadis vertes et chatoyantes, agonisaient, et n'étaient plus recouvertes que d'une maigre herbe jaune. Les hommes et les bêtes vivaient tapis dans l'ombre, fuyant la chaleur et ne trouvant de répit qu'à la nuit tombée, quand la Lune venait bercer les vivants de ses doux rayons blancs.

Or en ces temps-là, vivait en Chine un archer des plus brillants qui s'appelait Houyi. Il lui fut confié la tâche, ô combien délicate, d'abattre neuf des dix soleils. Il s'exécuta et à midi, alors que les astres solaires brillaient de plein feu, il s'avança au milieu des champs arides et décocha une première flèche. On vit alors l'un des soleils chanceler légèrement et pâlir, puis chuter, avant de disparaître dans un tourbillon d'étincelles. Houyi décocha une deuxième flèche, puis une troisième. Il en utilisa en tout neuf ; pas une ne manqua sa cible. Enfin, il ne resta plus dans le ciel qu'un seul soleil. L'archer avait accompli sa mission sans jamais faiblir, et déjà les hommes comme les bêtes sortaient peu à peu de leur ancre, n'ayant plus à craindre les rayons ardents des astres et se demandant à qui ils devaient leur salut.

L'eau se remit à couler dans les ruisseaux, la jungle revêtit à nouveau sa parure de jade et d'émeraude et les arbres furent bientôt gorgés de fruits aux mille aspects et aux mille couleurs différentes. La nature renaissait et n'en paraissait que plus ravissante. Les dieux ne purent rester longtemps insensibles au spectacle de cette belle coquette en costume vert. Un tel exploit méritait récompense et le Roi des Dieux décida donc d'offrir à Houyi un élixir d'immortalité, qu'il ne devrait boire qu'une fois devenu vieillard et qu'il ne devrait partager avec personne.

Houyi était un homme sage et pour ne jamais se laisser tenter, il tint l'élixir caché dans une boîte. Seulement, il avait une femme, qui s'appelait Chang'e, et qui ne partageait ni sa sagesse ni sa patience. Un jour que son mari était parti à la chasse et ne parvenant plus à contenir sa curiosité, elle ouvrit la boîte dans l'espoir de découvrir ce que son époux tenait tant à cacher. Fébrile, elle se saisit du flacon et en fit longuement l'examen. Il lui semblait qu'elle n'avait jamais vu un tel breuvage et son crime, plutôt que de satisfaire son questionnement, éperonnait sa curiosité. Elle ouvrit la fiole et en huma les effluves, sans oser la porter jusqu'à ses lèvres. Le mystère l'enchantait et l'inquiétait tout à la fois. Mais alors qu'elle était encore plongée dans la contemplation de l'étrange liquide, elle entendit les pas de son mari, rentrant victorieux de sa partie de chasse. Prise de court et craignant la colère de son époux, elle avala l'élixir, en dépit de l'interdiction divine et s'enfuit en courant.

Si elle parvint à échapper à la vigilance de Houyi, le Roi des Dieux, lui, ne fut pas

dupe. L'ingrate avait osé défier la loi divine et s'était laissée guider aveuglément par la tentation. Pire, par sa faute, elle s'était rendue immortelle et pouvait désormais se prétendre l'égale des dieux, elle qui n'avait pour seul mérite d'avoir fui assez vite pour échapper aux foudres de son mari. Son crime méritait d'être puni : il décida donc de l'exiler sur la Lune. A l'instant même où fut donné l'ordre de son châtiement, Chang'e se sentit envahie par une étrange légèreté, tandis que des cieus descendaient une armée de nuages, qui la saisirent dans leur étreinte si douce et pourtant si glaciale. Elle ne résista pas, se laissa porter par eux, insouciante comme ces marins, qui, goûtant avec délice aux baisers des sirènes, oublient l'horreur de leurs derniers instants et sombrent avec joie.

Les nuages l'arrachaient toujours plus loin de la terre et leur ascension ne cessa qu'à l'instant où ils atteignirent l'astre lunaire. Ils y déposèrent la captive et disparurent, la laissant seule au milieu d'un désert gris au-dessus duquel brillait un ciel étoilé. Au loin, se dressait un immense palais de jade qui éclairait l'étendue poussiéreuse de la Lune de son pâle éclat vert. C'était là la nouvelle demeure de Chang'e, celle à laquelle elle était condamnée à vivre pour l'éternité, avec pour seuls compagnons un lièvre de jade et un crapaud, eux-aussi exilés.

Ainsi s'achève l'histoire de celle qui, après avoir épousé le vainqueur des dix Soleils, devint Déesse de la Lune.

Gabrielle Durand



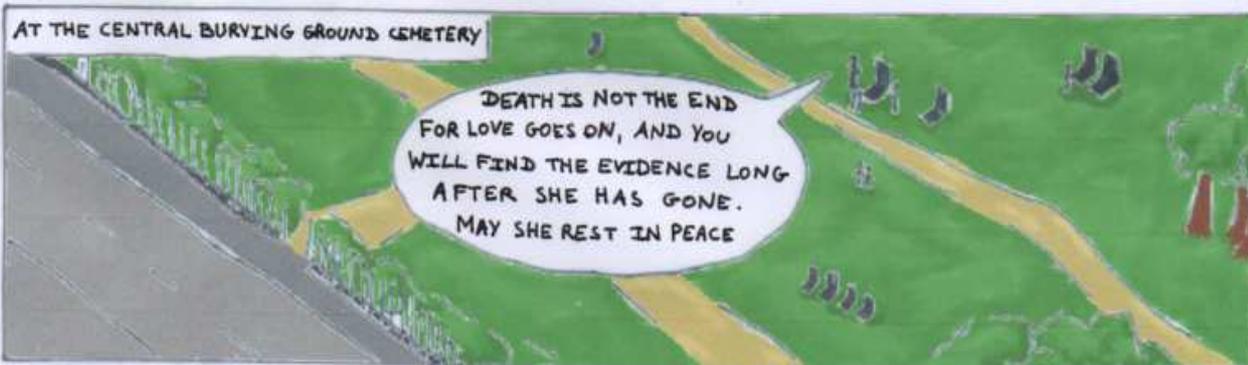
illustration de Margo Beffa

The hidden world of  
The Passengers  
Æirika's powers

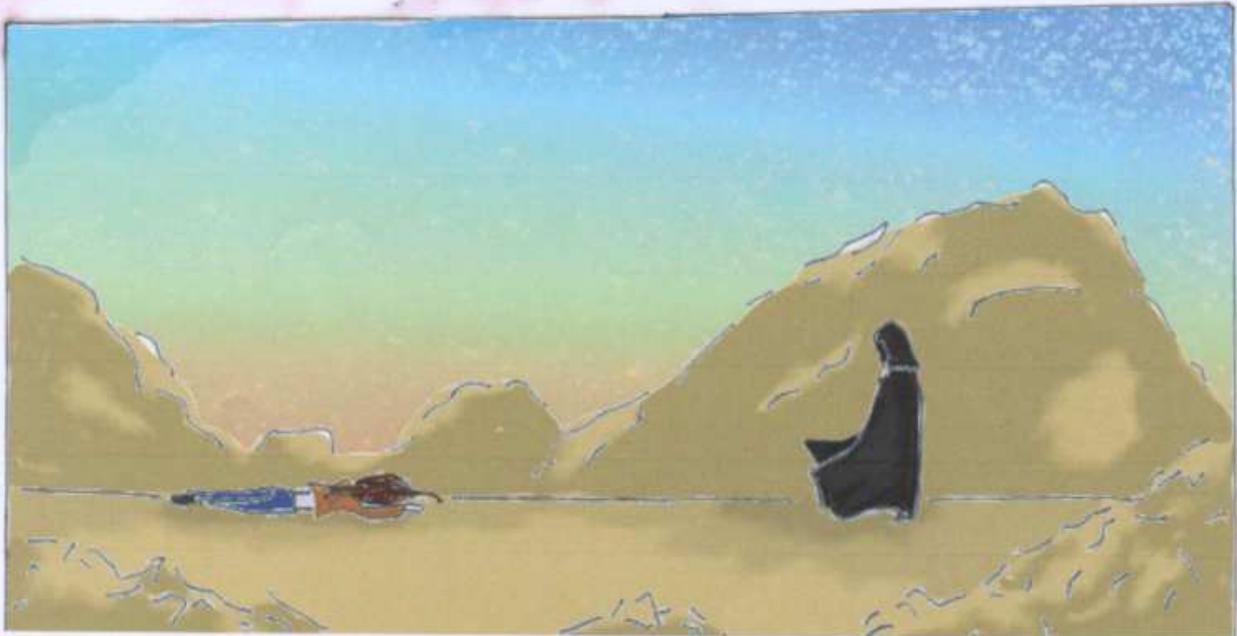
ZAKRZACKA Natalia  
DUCROT Henriette















# Problèmes

## Problème n°1 :

Soient  $a, b$  et  $c$  des réels positifs tels que  $a^2 + b^2 + c^2 \leq 3$ .

Montrer que :

$$(a+b+c)(a+b+c-abc) \geq 2(a^2b + b^2c + c^2a).$$

## Problème n°2 :

On définit la suite  $(F_n)$  par  $F_0=0, F_1=1$ , et pour tout entier  $n \geq 2$  :

$$F_n = F_{n-1} + F_{n-2}$$

Et la suite  $(L_n)$  par  $L_0=2, L_1=1$ , et pour tout entier  $n \geq 2$  :  $L_n = L_{n-1} + L_{n-2}$

Montrer que :  $\sum_{k=0}^{\infty} L_k + \sqrt{5} F_k = 1 + \sqrt{5} 2^{n-1}$

## Problème n°3 :

Soit  $f: [0,1] \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction continue vérifiant la propriété :  $\forall (x,y) \in [0,1]^2, x f(y) + y f(x) \leq 1$ .

(a) Montrer que :

$$\int_0^1 f(x) dx \leq \frac{\pi}{4}$$

(b) Construire une fonction vérifiant la propriété de l'énoncé, avec égalité.

## Problème n°4 :

Soit  $f: \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction trois fois dérivable sur  $\mathbb{R}$ .

Montrer qu'il existe un réel  $\alpha \in ]-1,1[$  tel que :  $f'''(\alpha) = 6[f(1) - f(-1)] - f'(0)$

Vincelot Ravoson

**L'équipe du journal tient à remercier tous les rédacteurs, illustrateurs et autres petites mains qui ont contribué à faire de ce journal une réalité cette année. De l'écriture à la distribution, *The Fool on hill* a relevé parfois moins brillamment qu'il n'y paraît les défis qui se sont dressés sur sa route grâce à tous les bénévoles qui se sont mobilisés.**

**Ce numéro est le dernier de l'année mais c'est le plus fourni - 58 pages ! - et nous sommes fiers du chemin parcouru pour en arriver là.**

**Nous remercions aussi les lecteurs sans qui notre travail n'aurait ni intérêt ni sens puisque nous vivons pour créer et non créons pour vivre. Toutefois, la vieille garde s'en va avec la fin de l'année scolaire et c'est à vous de poursuivre l'œuvre des précédentes générations. Ce n'est pas une tâche facile lorsque l'équipe est réduite et les contributeurs peu nombreux c'est pourquoi il faut vous mobiliser pour faire vivre ce journal.**

**Si vous avez envie d'écrire, écrivez sans crainte du jugement des autres !**

**Si vous souhaitez dessiner, dessinez que ce soit pour vous ou pour les autres, pour illustrer un article ou vous exprimer indépendamment !**

**Si vous désirez lire le journal avant les autres et lui donner la forme la plus lisible possible, mettez le en page !**

***The Fool on the hill* est un espace d'expression sous des formes diverses et variées qui n'attend que vous pour combler ses pages blanches. Pour que ce journal vive, reprenez le flambeau !**

# Participants

Rédactrice en chef et directrice de publication : Margo Beffa

Rédactrice adjointe : Gabrielle Durand

Rédacteurs : Lancelot Veenendaal, Prosper Pot, M.F, Paloma Péligny, Pauline Lebrun, Gabrielle Durand, Caroline Dibobe, Mathilde Le Pelletier, Homem Relógio, Dorian Lozano, M le Guen, Vincelot Ravoson

Bande dessinée : Natalia Zakrzacka et Henriette Ducrot

Illustratrices : Lucie Marin et Margo Beffa

Publicité : James production

Mise en page : Ysé Sarazin

# Remerciements

Nous tenons à remercier Mme Breyton, M. Bonetto-Boisard, Mme Giovachini, Mme Besnard, Mme Prieur, les documentalistes, la reprographie ainsi que le Conseil de la Vie Lycéenne et le Conseil d'Administration

# Contacts

Adresse du journal : [tfoth.h4@gmail.com](mailto:tfoth.h4@gmail.com)

Facebook, page du journal : The Fool On The Hill



**TU AS :  
DE L'AMBITION ?  
DES CAPACITES ?  
DE LA CURIOSITE ?**

**TU REVES :  
D'UN BON EMPLOI ?  
DE COMPRENDRE LE MONDE ET DE LE DEVORER ?**

**TU VEUX :  
UN BOULOT QUE T'AIMES PAS POUR SA FICHE DE PAYE ?  
PASSER TES DEUX DERNIERES ANNEES DE LYCEES DANS UNE AMBIANCE COOL, SOLIDAIRE, DROLE MAIS SERIEUSE ?  
TE FAIRE DE VRAIS AMIS ET PAS SEULEMENT UN CARNET D'ADRESSE ?  
ETRE POLYGLOTTE ?  
ACCEDER AU SAVOIR ?**

**TU AIMES :  
PARLER ?  
MANGER ?  
VOYAGER ?  
ETRE EMERVEILLE(E) ?**

**TU SOUHAITES :  
AVOIR LE CHOIX DANS TON ORIENTATION SANS TE PRENDRE LA TETE AVEC DES MATIERES QUI NE TE SERVIRONT PAS DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS ET QUI NE T'APPRENDRONT RIEN SUR L'HUMAIN ?**

**TU VEUX VIVRE UNE AVENTURE ?  
PAS DE DOUTE C'EST LA L QU'IL TE FAUT, SORS DES SENTIERS BATTUS ET DU CONFORMISME PARENTAL.  
RESSAISIS-TOI, FAIS LE BON CHOIX**

